

Historique de la chorale de Limoges

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir sur les années 1940 à 1950, la chorale était composée uniquement de voix masculines. Pour ne nommer que quelques choristes, mentionnons Léo Julien, René Roy, Damase Racette et plusieurs autres. Pendant de nombreuses années, ils étaient accompagnés à l'orgue par Monique Roy, épouse de René Roy.

Par la suite, les religieuses ont fait participer des jeunes filles aux messes sur semaine pour ensuite les jumeler aux hommes de la chorale du dimanche. Petit à petit les adultes se retiraient pour ne laisser que la chorale de jeunes dirigée par les religieuses et aussi des professeurs comme Françoise Latreille et peut-être d'autres, dont nous n'avons pu retracer les noms.

Après le départ des religieuses, il y a eu des organistes telles Julie Dignard, Hélène Brunet; des chanteurs comme M. et Mme Louis et Rita Pasztor qui s'accompagnaient à la guitare; des animateurs comme Jocelyne Bourdon, Christine Leduc-Lavoie, Isabelle Meilleur, Raymond Meilleur et Rachelle Savoie.

En septembre 1996, le comité du centenaire de 2001, convoqua une réunion spéciale afin d'obtenir une messe télévisée à Limoges dans le cadre de l'émission "Le jour du Seigneur" à Radio-Canada. Cette messe prévue pour septembre 1997, aurait lieu le 5 juin 1997, ce qui laissait peu de temps à la chorale.

Le comité organisateur voulait une chorale composée de gens de la paroisse. C'est alors que nous avons demandé à Rachelle Savoie, qui animait le chant à la messe du dimanche, si c'était possible en si peu de temps.



Rachelle Savoie dirigea la chorale des adultes de mai 1997 à mai 2000.

Lucille Beaubien, organiste à la paroisse d'Embrun, accepta de toucher l'orgue pour l'occasion. Le tout s'est si bien déroulé que les paroissiens voulurent désormais garder la chorale.

En septembre 1997, les chanteurs nous revinrent pour la messe du dimanche. La paroisse était fière d'avoir enfin sa chorale. Rachelle Savoie releva le défi une autre fois et continua à diriger ce chœur, accompagnée de Faith Stephenson. Cette même chorale qui a pris de l'ampleur et de l'assurance agrémenta notre belle messe de minuit.



Faith Stephenson est l'organiste de la chorale en 2001.

En novembre 1997, Annette Labbé nous fit part de son désir de fonder une chorale pour les funérailles. Elle fut appuyée d'emblée par Monsieur le Curé ainsi que par Rolland Leduc et Raymond Meilleur. Cette initiative nous favorisa grandement lors des funérailles. En peu de temps, la chorale des funérailles comptait huit membres disponibles et elle était accompagnée à l'orgue par Annette Labbé.

En janvier 1998, Bernard Demers eut l'idée de fonder une chorale d'adolescents(es). Ce projet se réalisa le 21 février de la même année. Neuf adolescents(es) répondirent à l'appel et chantaient deux samedis soirs par mois. Les autres samedis, Lorraine Roy jouait de l'orgue et Mélanie Roy chantait. Elles font ce travail très apprécié depuis plusieurs années. En mai de la même année, la chorale des adolescents(es) comptait déjà dix-neuf membres.

En avril 1998, la chorale des funérailles chanta à la résidence Saint-Viateur et à l'Érablière pour agrémenter la vie de nos aînés et leur apporter un peu de chaleur. Dès lors, la chorale emprunta le nom des "Joyeux troubadours". En mai les Joyeux Troubadours et la chorale des adolescents(es) s'unirent le temps d'un concert. (Limoges en Chanson).



Au centre à l'avant, Faith Stephenson, organiste, Bernard Demers, directeur de la chorale des adultes et Annette Labbé, directrice de la chorale des enfants, entourés des membres lors de la messe commémorative.

En mai 1999, les mamans ont eu droit à une messe agréable, oui...c'était la chorale des adolescents(es) qui l'animait. Quelle belle fête des mères!

En juin 1999, la chorale des adultes participa au défilé de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Albert.

En mars 2000, la chorale continua ses activités du dimanche sous la direction de Bernard Demers. Le samedi, la chorale des jeunes assurait toujours la continuité sous la direction d'Annette Labbé.

Voici les belles voix qui ont participé à notre chorale de 1998 à 2000; Jeanne Dazé, Suzanne Longpré, Rita Leduc, Gertrude Gibeault, Nathalie Mainville, Hélène Dubois, Annette Labbé, Mélanie St-Louis, Marie Paul St-Onge, Isabelle Morin, Réjeanne Legault, Léon Bélisle, Rolland Leduc, Bernard Demers, Réginald Gibeault, Raynald Roy et Réjean Roy.



Le recensement officiel des Canadiens-français, daté du 19 décembre 1921, donne un bon aperçu de la paroisse à cette époque.

Malgré sa simplicité, ce document témoigne bien des priorités de ce temps-là.

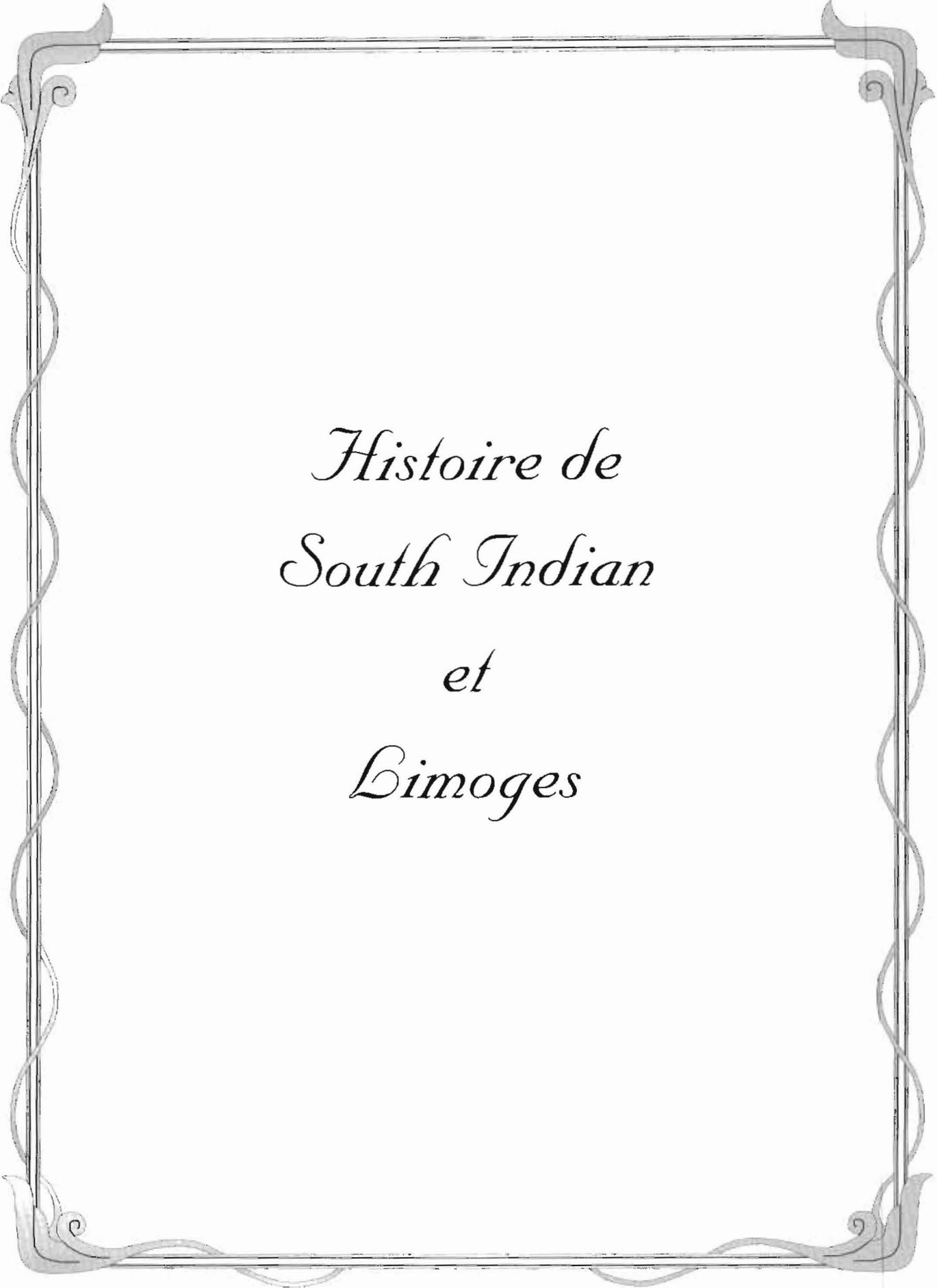
**Recensement officiel des Canadiens français
de la paroisse de South Indian diocèse d'Ottawa province de l'Ontario**

Nombre de familles canadiennes-françaises.....	174
Nombre de familles irlandaises.....	3
Nombre de familles d'autre origine (écossaise).....	2
Nombre d'enfants canadiens-français dans les écoles.....	175
Nombre d'enfants irlandais.....	aucun
Nombre d'enfants d'autre origine.....	aucun
Nombre d'âmes canadiennes-françaises.....	1000
Nombre d'âmes irlandaises et écossaises.....	18
Nombre d'âmes d'autre origine.....	aucune
Nombre de Dames de Ste-Anne canadiennes-françaises.....	30
Nombre de Dames de Ste-Anne irlandaises.....	aucune
Nombre d'Enfants de Marie canadiennes-françaises.....	25
Nombre de mariages mixtes.....	aucun
Nombre de mariages entre Protestants et Irlandais.....	aucun
Nombre de mariages entre Canadiens français et protestants.....	1

Signé et assermenté devant moi
Ce 19e jour du mois de décembre 1921

Eudore Thériault
Ptre curé

Cette copie a été préparée par le Centre de Recherche en Civilisation canadienne-française Université d'Ottawa.
Cote C2/22716, le 19 mai 1999.



*Histoire de
South Indian
et
Limoges*



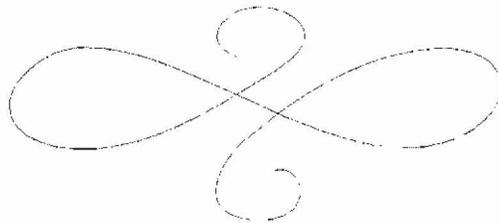
Histoire chronologique de South Indian et Limoges

Paroisse Saint-Viateur

- 1881 Avènement du chemin de fer Canada Atlantique
- 1881-1882 Construction de la première église presbytérienne à South Indian
- 1884 Construction de la première chapelle par le curé d'Embrun, Casimir Guillaume.
Mission desservie par Embrun.
Fondation de la mission de South Indian.
- 1888 La mission est confiée au curé de Casselman
Commencement des registres paroissiaux. Ceux-ci ont été brûlés lors du Grand feu de 1897.
- 1892 Recensement des 160 familles catholiques dont 30 irlandaises.
- 1893 Le 16 novembre, bénédiction d'une nouvelle chapelle plus grande soit 80 pieds sur 30 pieds au coût de 2 500\$
- 1897 Le 5 octobre, incendie de la chapelle et de tout le village à l'exception de cinq maisons.
- 1898 Bénédiction de la nouvelle église de 80 pieds sur 40 pieds par Mgr Duhamel.
L'architecte fut Zéphirin Gauthier de Montréal. Coût 3 600\$
- 1901 Nomination en octobre du premier curé de South Indian, l'abbé Auguste Desjardins, vicaire à Casselman. Erection canonique par Mgr Duhamel.
- 1908 Les paroissiens reçurent la permission de construire des écuries pour abriter leurs chevaux et voitures près de l'église.
- 1912 Ouverture de l'école Saint-Viateur
- 1913 L'abbé Alphonse Desjardins rendit visite à South Indian pour y fonder une de ses nombreuses caisses. Le gérant fut l'abbé Desjardins lui-même.
- 1916 Arrivée de trois soeurs de la Charité d'Ottawa pour assumer la direction de l'école.
- 1917 Une machine pour fabriquer l'électricité pour l'église et l'école fut installée et a coûté 808,90\$
L'église n'étant plus assez grande, on recommanda d'agrandir le jubé.
- 1918 Une maison pour le bedeau fut achetée au coût de 700\$.
- 1920 Ordination sacerdotale à Limoges de Raoul Guibord par Mgr Gauthier,
- 1921 La paroisse comptait 174 familles canadiennes-françaises.
- 1924 Le 26 mai, incendie de l'église, du presbytère et de plusieurs maisons avoisinantes.
Bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église par Mgr Campeau, le 28 septembre.
- 1926 Le 1er décembre 1926, South Indian devient Limoges, en l'honneur du curé Honoré Limoges, ayant desservi la paroisse de 1913 à 1921
- 1928 Construction de la salle paroissiale

- 1938 Construction d'une grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes, au couvent.
Chaque famille y fournit une pierre.
L'électricité est installée à Limoges
- 1942 La caisse populaire reçut sa charte le 16 octobre 1942.
- 1947 Bénédiction de la cloche de 1 045 livres par Mgr Onésime Lalonde.
- 1951 Fête du 50e anniversaire de la fondation de la paroisse.
Messe solennelle et sermon par Mgr Brunet, curé d'Embrun.
Mgr Vachon et plusieurs dignitaires assistèrent à la messe et au dîner qui suivit.
Fête organisée par le curé Alfred Boyer. Près de 1 400 personnes ont assisté au concert populaire, en soirée, donné par la fanfare de Rockland.
Ovila Légaré, comédien, diverti les paroissiens avec des chansons et des histoires.
L'harmonium à pédale est remplacé par un orgue électrique Willis.
- 1962 Fête de la Saint-Jean-Baptiste à Limoges.
Jubilé d'argent sacerdotal de l'abbé Réogène Lacasse, curé de Limoges.
- 1967 Rénovation et agrandissement de la salle paroissiale.
- 1973 Ouverture du Club de l'Age d'Or de Limoges.
- 1974 Le curé de Limoges, l'abbé Gaston Turcotte partit en mission au Brésil.
L'abbé Raymond Fortier est nommé curé de Saint-Guillaume de Vars et de Saint-Viateur de Limoges, avec résidence à Limoges.
- 1976 Fondation du Service d'incendie.
- 1978 Ordination sacerdotale à l'Hôpital Civique d'Ottawa de Pierre Dazé, né à Limoges le 8 février 1951, décédé le 27 avril 1978, inhumé à Limoges.
La famille de Josaphat Dazé donna à la paroisse le calice de feu l'abbé Pierre Dazé.
- 1981 Départ des Soeurs de la Charité d'Ottawa
- 1982 Le couvent est vendu et déménagé.
La grotte de la Sainte Vierge est reconstruite près de l'église.
- 1984 Michel Pierre Pommainville fut ordonné prêtre à St-Joseph d'Orléans.
Il est natif de Limoges.
- 1985 Première liturgie pour enfants au sous-sol de l'église, initiative de deux paroissiennes.
- 1988 Erection du cénotaphe pour honorer les anciens combattants de Limoges.
- 1989 Nouvel emplacement de la Caisse populaire.
- 1990 La Caisse populaire fêta 50 ans de service.
40e anniversaire du Bazar de Limoges.
- 1992 Le club de l'Age d'Or lança une loterie pour rénover l'extérieur de l'église.
- 1993 Départ du curé Luc Ricard et arrivée de l'abbé Broni Puchala.
- 1994 Le comité de pastorale fêta ses aînés.
Formation d'un comité organisateur pour les fêtes du centenaire en l'an 2001.

- 1995 Le 16 décembre eut lieu l'ouverture officielle de la nouvelle école Saint-Viateur, du nouveau Centre Communautaire et de la bibliothèque municipale, situés chemin Limoges.
Le Bazar céda la place au Festival du Parapluie.
Rénovation de la façade de l'église
- 1996 Limoges fêta ses pompiers bénévoles, 20e anniversaire du service d'incendie.
- 1997 Messe télévisée à Radio-Canada.
Formation d'une chorale pour la messe.
- 1998 Une tempête de verglas s'abattit sur tout l'Est ontarien et Limoges fut durement touché.
- 1999 Lancement d'une loterie pour financer les Fêtes du Centenaire.
Début des travaux pour l'installation du système d'aqueduc et d'égouts.
Installation du gaz naturel.
Le Club Optimiste fonda le club "Funky" pour adolescents.
- 2000 Lancement d'une seconde loterie pour la paroisse
Rénovations majeures à la Caisse Populaire.
- 2001 En janvier, 25e anniversaire du service d'incendie.
14 janvier, messe commémorative du centenaire de la paroisse.
Célébration de la Saint-Jean-Baptiste conjointement avec le Festival du parapluie.
Lancement du livre du Centenaire.



Le comté de Russell

Les bornes du comté de Russell sont délimités au nord par la rivière des Outaouais, à l'est par les comtés de Stormont et Dundas et le comté de Carleton (municipalité de Ottawa-Carleton) est à l'ouest. Autrefois quatre cantons formaient le comté dont Russell, Clarence, Cambridge et Cumberland. Ce dernier canton (Cumberland) fut détaché lors de l'organisation de l'Ottawa-Métropolitain. C'est à ce moment que les trois autres cantons furent ajoutés à Prescott pour devenir le comté actuel de Prescott-Russell. Ces derniers comtés furent nommés en l'honneur du lieutenant gouverneur Robert Prescott et du conseiller exécutif Peter Russell. C'est vers la fin des années 1790 que ces deux comtés du Haut-Canada furent arpentés.

Une trentaine d'années plus tard, vers 1820, les deux comtés sont unis et administrés par un conseil supérieur (Comtés-unis) et un conseil local (municipalité).

C'est vers ces années aussi que les soldats britanniques (Écossais des Hautes-Terres) commencèrent à vendre leurs terres à des colons francophones parce qu'ils dédaignaient les terres basses et qu'ils les considéraient peu productives. Comme les Français du Bas-Canada étaient habitués à cultiver des terres dans les régions basses de la vallée du bas Saint-Laurent, ceci occasionna une forte migration de ces colons dans Prescott-Russell. Ils étaient aussi attirés par l'industrie forestière en pleine progression et ils achetèrent, des Anglais des droits de coupe à des compagnies forestières. Monseigneur Guigues de Bytown (Ottawa) fonda une société de colonisation qui entraîna une forte migration de familles de Montréal, Terrebonne, Vaudreuil, Deux-Montagnes, Soulanges, Laval et Argenteuil à venir s'établir dans nos municipalités. Les Canadiens français achetaient à bon prix les terres que les Britanniques avaient héritées de Londres, alors qu'on encourageait la colonisation par ces soldats anglais en leur cédant de grandes concessions. Ces derniers se dirigèrent surtout vers les grandes villes pour y mener une vie plus facile. Donc en 1880, les comtés unis de Prescott-Russell furent majoritairement peuplés par des francophones.

Origine des pionniers de Russell

Liste de plusieurs pionniers qui s'installèrent d'abord dans Prescott et d'autres qui choisirent le comté de Russell.

Sont venues du comté de l'Assomption les familles:

Blanchard, Bourgeois, Bruyère, Desrosiers, Duford, Gagnon, Germain dit Délisle, Gibeault, Goulet, Guildry dit Labine, Lafortune dit Tellier, Lapalme, Lévesque, Mageau, Maihot, Marion, Piché, Régnier, St-Amour dit Payette, Séguin dit Ladéroute.

Les familles émigrent du comté des Deux-Montagnes:

Beauchamp, Bélanger, Bertrand, Brazeau, Cadieux, Carrière, Charbonneau, Charrette, Chénier, Clément, Daoust, Giroux, Gratton, Grignon, Henri, Jérôme, Labrosse, Lacombe, Lefavre, Lafrance, Lajeunesse, Lamarche, Lemery, Médard, Morin, Pagé, Paquet, Parent, Raymond, Richer, Robillard, Routhier, St-Jean, Thivierge, Tourangeau.

Du comté de Huntingdon:

Burel, Fugère, Longtin

Du comté de Kamouraska:

Lavoie, Bossé

Plusieurs familles partent du comté de Beauharnois:

Auger, Bellefeuille, Bergeron, Bourcier, Brazeau, Dazé, Debonville, Délisle, Dumas, Dupuis, Faubert, Frappier, Gagné, Gendron, Grenier, Hogue, Houle, Hurtubise, Labelle, Labrecque, Lafrance, Lalonde, Lamarre, Lapensée, Lavoie, Leduc, Lefebvre, Léger dit Parisien, Longtin, Maheu, Mantha dit Culeau, Marcil, Martial, Nadeau, Peladeau, Pilon, Plante, Potvin, Schryer, Sicard, Tessier, Trépanier, Touchet.

Aussi du comté de Vaudreuil les familles:

Beaulieu, Boileau, Brunet, Cadieux, Charbonneau, Chevrier, Clark, Clément, Gareau, Gauthier, Houle, Kingsley, Labrosse, Lalonde, Larocque, Ménard, Parisien, Pilon, Quesnel, Rouleau, Sabourin, St-Denis, St-Pierre, Sarrazin, Sauvé, Séguin, Titley, Vallée.

Encore du comté de Laval:

Cadieux, Cardinal, Désormeaux dit Monviaux, Lalande, Laniel, Lepage, Meloche, Pilon

Du comté de Montcalm:

Bleau, Dugas, Gibeault, Granger, Guindon, Leduc, Martineau

D'autres laissent le comté de Chateauguy:

Bisaillon, Bourdeau, Bourgie, Blanchard, Dignard, Dugas, Fortier, Laberge, Lamadeleine, Latrémouille, Lefebvre, Lemieux, l'Érigé dit Laplante, Loiselle, Marcil, Ménard dit Bellerive, Murphy, Patenaude, Payant, Pitre, Roy, Thibault, Yelle.

De l'Île Perrot:

Bourbonnais

Du comté de Laprairie:

Bourdeau, Bourdon, Bouthillier, Constant, Gagné, Guérin, Laviolette, Perras, Simard, Vanier

Du comté de Soulanges les familles:

Bissonnette, Bourgon, Brisebois, Brunet, Campeau, Chartrand, Cousineau, D'Aoust, Duhamel, Hébert, Lacombe, Lalande, Lalonde, Langevin, Larivière, Marleau, Nepveu, Paquette, St-Jean, Séguin.

Du comté de St-Jean:

Charette, D'Aoust, Laviolette, Provost

De Montréal:

Gratton, Lalande, Latour, Leduc, Lemery, Primeau, Séguin

Du comté de Terrebonne:

Arcand, Drouin, Dubois, Gauthier, Labelle, Lachapelle, Larose, Martel, Martineau, Sigouin

et d'ailleurs:

Ouellette (Lac St-Jean); Charlebois (Yamaska); Parent (Québec); Dupuis (Fort Covington, N.Y.); Martel (Ripon); Clément dit Larivière (Gatineau); Langlois dit Hamilton (Papineau); Dauth dit Balthasar (Allegmagne); Gignac (Lévis); Larocque (Sorel)

ORIGINE DES NOMS DE LIEUX:

Clarence Creek: autrefois concession de Stephen Tucker qui était marchand de bois de Rockland.

Casselman: (Casselman Falls) provenant du nom de Martin Casselman qui était marchand de bois sur la Petite-Nation dans le nord du canton de Cambridge.

Russell: en 1900, village appelé aussi Luxembourg de John Louckes (John Loux). Russell fut connu aussi sous le nom de Duncanville, de William Duncan qui y fut le premier maître de poste.

Saint-Pascal: (jadis "Lelac") en l'honneur de Pascal Parent qui y fut l'un des premiers colons.

Rockland: la prospérité est due aux deux scieries de W. C. Edwards. Celles-ci furent vendues à la compagnie Riordon. En 1930, International Pulp & Paper (Gatineau), nouvel acquéreur, ferma les scieries et la moitié de la population déménagea à Ottawa et Hull.

Limoges: porte jusqu'en 1926 le nom de South Indian par opposition à North Indian (Hammond). Son nom est en mémoire d'Honoré Limoges, curé du village de 1913 à 1921.

Embrun: s'appelait autrefois "gens de la Rivière-du-Castor" jusqu'en 1857. Le Père Michel, missionnaire du début, proposa le nom d'Embrun, commune du département des Hautes-Alpes, France.

Bourget: jadis The Brooks, jusqu'en 1910. Ce nom lui avait été donné en l'honneur de Mgr Bourget de Montréal.

Russell: comté nommé en l'honneur de Peter Russell, aide de Simcoe, premier lieutenant-gouverneur du Haut-Canada. Russell est le père du Family Compact et céda de larges concessions de terres à ses parents et amis.

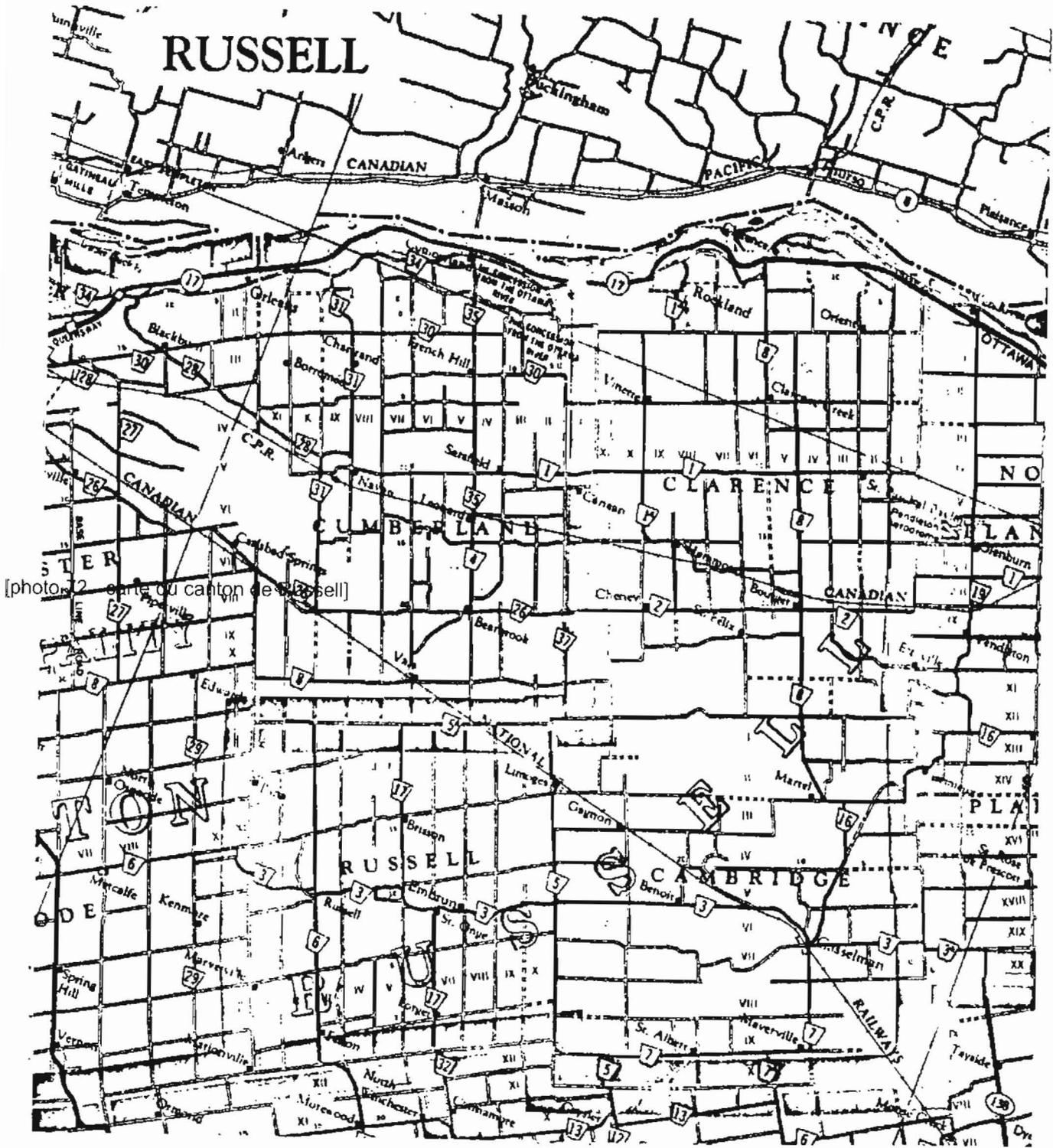
Clarence Creek: porte ce nom en l'honneur du prince William Henry, duc de Clarence, qui devint plus tard le roi William IV d'Angleterre.

Cambridge: pour honorer le prince Adolphus, duc de Cambridge, fils de Georges III d'Angleterre.

Petite-Nation: Champlain nomma les Algonquins de l'endroit Ouescharini dont la signification est Petite-Nation, par opposition aux Algonquins de l'Outaouais supérieur qui vivaient près de l'Île des Allumettes.

Frère. Julien Hamelin, s.c.

Répertoire des mariages du Comté de Russell 1858-1972. Compilation et édition F.F. Charles Fournier et Hubert Houle, s.c.



RAILWAY & STATION

INDIAN RESERVE BOUNDARY

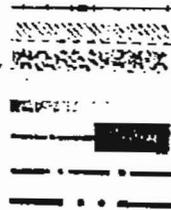
PROVINCIAL PARK & FORESTRY STATION BOUNDARY

TOWNSHIP BOUNDARY

COUNTY BOUNDARY

PROVINCIAL BOUNDARY

INTERNATIONAL BOUNDARY



SCALE: 1 INCH TO 4 MILES

THE KING'S HIGHWAY DIVIDED

THE KING'S HIGHWAY PAVED

COUNTY ROAD

LOCAL MUNICIPAL ROAD IMPROVED

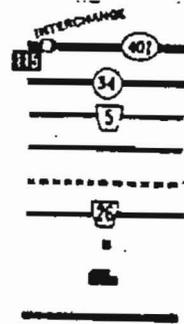
LOCAL MUNICIPAL ROAD UNIMPROVED

REGIONAL ROAD

SETTLEMENT

BUILT UP AREA

URBAN BOUNDARY



South Indian (Limoges)

C'est en feuilletant les registres du Bureau d'enregistrement des terrains à Russell qu'il nous fut possible de découvrir que les lots 29 et 30, dans la 11e concession du canton de Cambridge et les lots 16 et 17 dans la Xe concession du canton de Russell, lots sur lesquels est situé South Indian, appartenaient tous à George Halsey Perley, marchand de bois et célibataire. Celui-ci proposa un plan pour l'aménagement du village. C'est H.O. Woods, arpenteur, qui traça la carte de South Indian, en 1882, lequel plan fut accepté le 6 juillet 1886. C'est donc vers 1882 que George H. Perley commença à vendre des terrains dans le village.

Edwards et Meredith ont acheté le 19 octobre 1891, les lots 1 à 14 sur la rue Herbert, pour la somme de 1 750\$. Ils appartenaient aussi les lots 1, 3, 7, 9 et 11 sur la rue Mabel. En 1886, des lots individuels sur la rue Herbert se vendaient entre 80\$ et 120\$.

Le village de Limoges, nommé antérieurement South Indian existe depuis bien au-delà de cent ans. Selon un document sur la biographie des curés, un missionnaire, originaire de France, aurait à partir de 1855 parcouru le territoire. Certaines gens vivaient dans le secteur il y a plus de 125 ans. Nous avons aussi un répertoire de mariages datant de 1886 et des actes de naissance datant de 1867, preuves tangibles de l'existence de familles dans notre région. Les familles Racette, Léveillée et Gagnon furent les pionniers de South Indian.

Notre village est situé à 35 km à l'est d'Ottawa et son nom lui fut donné en raison du ruisseau le South Indian Creek qui sillonne le village. Ce ruisseau afflue dans le Bearbrook, qui à son tour, se jette par le Brook dans la rivière Petite-Nation. Le petit village de South Indian est situé sur le chemin de fer Canada Atlantic, à la tête de l'embranchement de Rockland.

La disparition des lignes ferroviaires a favorisé la construction du réseau routier et le développement de l'industrie automobile. Evidemment, l'ouverture de l'autoroute 417, vers les années 1973, a aidé à la prospérité de notre village qui n'est plus maintenant qu'à vingt minutes d'Ottawa.

Les fromageries, les scieries et les boutiques de forge, tellement prospères à l'époque ont cédé place aux écoles modernes, aux nombreux foyers et maisons d'accueil, au centre communautaire et aux restaurants.

Le développement de South Indian

A l'instar d'autres petites communautés, relativement isolées, le développement de South Indian, à la fin du XIXe siècle, dépend largement des moyens de communication; plus précisément son évolution, sa prospérité dépend de l'arrivée d'un moyen efficace pour transporter les marchandises, particulièrement les produits agricoles et forestiers.

En 1882, South Indian obtient cet avantage économique tant recherché... le Canada Atlantic Railway. En effet, conscients de la richesse forestière potentielle de notre région, les arpenteurs s'assurent que la nouvelle ligne de chemin de fer traverse notre village. D'ailleurs, l'arrivée du chemin de fer, qui relie Ottawa au fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Coteau Landing est la principale raison pourquoi la population de notre région passe de 1 676 en 1881 à 4 113 en 1891. Plusieurs centaines de ces nouveaux arrivants s'établissent à South Indian et contribuent à faire de notre village une agglomération relativement prospère jusqu'au milieu du XXe siècle.



Côté ouest de la gare de Limoges en 1947.



Une résidente de Limoges assise sur un <<handcar>>

En effet, à la fin du XIXe siècle, les transports terrestres sont lents, coûteux et risqués. Donc, l'arrivée du chemin de fer à South Indian permet, d'abord, à plusieurs de trouver un emploi dans l'industrie ferroviaire... construction, entretien... un marché pour les <<traverses>> des rails, un revenu pour l'utilisation de leurs chevaux, etc. et ensuite, facilite l'accroissement des échanges commerciaux, non seulement pour les commerçants de notre village, mais, aussi, pour ceux des environs.



A l'arrière de g. à d.: Françoise (Toutoune) Bessette-Lemieux,
Alice Pommainville-Bessette, Rose Blondin
A l'avant g. à d.~ Robert (Bilou) Bessette,
Richard Bessette devant la gare de Limoges.



Alice Pommainville-Bessette
avec une amie à la gare de Limoges.

En 1886, la compagnie Edwards, de Rockland, présente une demande aux autorités concernées, afin d'établir une jonction à South Indian qui se prolongerait jusqu'à Rockland. D'ailleurs, la municipalité du village de Rockland souscrit la somme de 6 000\$ pour favoriser la construction rapide de cette ligne de chemin de fer d'une longueur maximale de 15,96 milles.

Le 4 septembre 1895, un service quotidien de navette débute entre South Indian et Rockland. Elle fut construite par la compagnie <<Central Counties

Railway>>, mais immédiatement cédée à la compagnie <<Canada Atlantic Railway>>. Enfin, en 1905, la compagnie <<Grand Truck Railway>> en obtient la gestion jusqu'à sa fermeture, en octobre 1923, lorsque le Canadien National achète la compagnie du Grand Tronc. On utilise cette ligne de chemin de fer surtout pour le transport des marchandises, particulièrement des produits forestiers, mais aussi, suite à l'addition de quelques wagons, pour celui des passagers qui peuvent, ainsi, se rendre à Ottawa et à Montréal. A South Indian, il y avait trois voies, dont la voie principale, la voie de dépassement ainsi que la voie de déchargement. Les convois de marchandises stationnaient pour quelques jours le temps pour les gens des environs, dont Embrun, de venir chercher le grain, la mélasse et les clous en barils pour leurs magasins et autres produits expédiés par le train.



Le train le <<Grand Tronc>> sur la voie reliant
South Indian à Rockland.

Au début du XXe siècle, la gare de South Indian se retrouve au centre d'une très grande activité commerciale et reçoit de nombreux voyageurs. Le chef de gare et télégraphiste devient une personne importante au bon déroulement de ce va-et-vient des personnes et des marchandises. Alex Munroe, M. Clifford, M. Préfontaine, Albert Bessette deviennent rapidement des personnes importantes et surtout très occupées.

Il y eut quelques déraillements dans les environs de Limoges.





Déraillement du train en 1928 qui fit un mort et plusieurs blessés.

Le plus récent et le plus spectaculaire se produisit en 1973. En effet, vers 4 h 30, le 18 mars 1973 <<un infernal grincement de fer tordu sous la pression de milliers de tonnes>>1 - éveille brusquement les habitants du village de Limoges. Vingt-trois wagons, d'un convoi de marchandises de 79 wagons, qui venait de quitter Ottawa en direction de Montréal, dérailent. A l'aube, on retrouve, en plein centre du village <<des tonnes de grains répandus sur la rue Principale, de lourds tracteurs de forêt renversés à plusieurs dizaines de pieds de wagons-porteurs... des roues d'acier, presque indestructibles, fendillées ou cassées comme du verre... des rails tordus... >>2



1973 ...déraillement spectaculaire d'un train de marchandises



En 1973, déraillement d'un train transportant du blé et de la machinerie lourde.

1 et 2 : *Le Droit*, 19 mars 1973

Histoire de South Indian et Limoges

Comme plusieurs des petits villages de l'Est ontarien, c'est vers 1850 que les premiers colons se sont installés dans la région. Des descendants des Loyalistes américains se sont établis ici malgré des conditions plutôt défavorables. Un peu plus tard sous l'instigation de Mgr Guigues de Bytown, il y eut migration de nombreux Canadiens français du Bas-Canada (Québec) qui achetèrent des terres dans le but de les défricher, les drainer et les transformer en fermes laitières. Grâce à leur détermination et leurs efforts, en moins de cinquante ans ils ont fondé des villages bien organisés avec fromagerie, scierie, école, chapelles, magasins généraux et même bureau de poste.

La région était couverte de belles forêts denses de pins rouges, ce qui faisait la richesse de South Indian et provoquait l'envie des industriels comme les Booth, Eddy, Hamilton, Edwards et Perley. La compagnie Meredith & Church s'installa dans le village, ce qui attira colons, bûcherons, commerçants et entrepreneurs.

Les gens arrivaient par le chemin de fer déjà en construction. Plusieurs hommes travaillaient à l'installation de la voie ferrée et plus tard à l'entretien de celle-ci. Beaucoup d'Anglais vinrent aussi s'établir ici à cause des scieries qui leur fournissaient du travail.



Des cheminots devant la gare au début du siècle.

Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Centre culturel "La Sainte-Famille" 83-R141F9, reproduit de Céline Vallières (née Labelle), Limoges, Ontario

Ensuite, J. R. Booth construisit un chemin de fer reliant Ottawa, Limoges et Casselman, qui devint plus tard l'un des maillons du Grand Tronc. En 1880, les hommes travaillaient au défrichage de la voie reliant South Indian à Moose Creek. W.C. Edwards construisit une ligne de voie ferrée entre Rockland et Limoges qui lui permettait d'acheminer son bois vers les grands marchés.



Assis au centre, Emile Pommainville avec des cheminots.

Les haches retentissaient, les scieries bourdonnaient d'activités. L'emplacement d'une de ces compagnies était au bout de la rue Herbert, anciennement la ferme d'Henri Servais et, à l'extrémité est de cette même rue, était installée une autre scierie.

Alors la petite bourgade se mit à grandir rapidement. South Indian et la petite localité de Gagnon, à quelques milles à l'est du village, se développèrent autour de l'activité vibrante des scieries.

Les bûcherons s'affairaient à abattre les arbres, les transporter et les scier pour enfin expédier la planche vers d'autres destinations. Le bois servait, entre autres à la fabrication de mâts destinés à la marine anglaise.

Dès que les arbres étaient abattus, les colons brûlaient ce qui restait de la végétation, dessouchaient et ensuite ensemençaient le terrain.

Lors du feu de 1897, les scieries brûlèrent ainsi que les forêts environnantes. On se dépêcha à couper les arbres qui restaient pour faire de la belle planche.

L'époque de prospérité forestière qui activait les trois scieries était déjà révolue. Le feu avait quelque peu ralenti le développement et survint alors la Grande dépression de 1930.

Dans les années 1890 et au début du siècle, il y avait peu de maisons et elles étaient éloignées les unes des autres. Il y avait plusieurs champs laissés en friche et les chemins de terre devenaient impraticables. Il était pénible pour le docteur de campagne, même dans les années 1930 et 1940, de se déplacer pour les visites aux malades ou les accouchements. Le docteur Rodrigue Ladouceur de Casselman, armé de courage, beau temps mauvais temps, hiver comme été, ne reculait devant aucun obstacle. Comme il couvrait un grand

territoire, les maris devaient souvent venir le rencontrer à cause du mauvais état des chemins. Non seulement était-il un médecin dévoué, il était aussi un grand défenseur de la langue française. Il en était fier et ne se gênait pas de le faire entendre lors des collations des grades à l'École secondaire de Casselman.

Ce n'est que vers 1965 que les jeunes choisirent de demeurer dans leur patelin et faire la navette quotidiennement à leur travail, ce qui explique la progression lente de la population à cette époque.

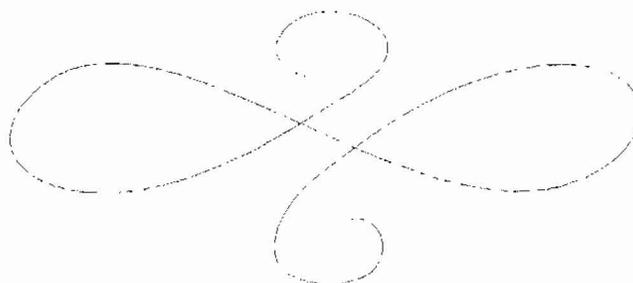
Plus tard, beaucoup ont obtenu un emploi au gouvernement canadien. Avec la venue de l'automobile qui facilita les déplacements vers la ville, même les femmes commencèrent à voyager à Ottawa pour travailler soit au gouvernement canadien ou dans le secteur privé. On empruntait alors la concession Marion, au nord du village, pour se rendre en ville. Celle-ci nous menait à Vars et ensuite vers le chemin Russell. C'était la route la plus courte mais pas la plus praticable, surtout l'hiver lors des tempêtes de neige ou au printemps à l'occasion du dégel lorsqu'il fallait s'aventurer dans les "ventres de boeuf" du chemin Marion, maintenant appelé le chemin Russland, ainsi que le chemin du "Trou Snack" maintenant le chemin Saumure. Au printemps, il fallait souvent faire un détour par Embrun au risque de s'enliser dans la boue jusqu'aux essieux. La nouvelle route 417 nous apporta un chemin plus facile et rapide vers la ville. En 20 minutes, nous accédons aux limites de la capitale incitant ainsi de nouvelles familles à élire domicile dans notre village. La population du village en l'an 2000 est de 875 familles.

Limoges est surtout un village dortoir. Les commerces s'y installent souvent, périssent et doivent alors fermer leurs portes, faute de revenus adéquats. La population, habituée à s'approvisionner dans les autres villages, se résout mal à changer son mode de vie. Aussi l'accès facile à Ottawa, permettant aux gens une sortie hebdomadaire, nuit à la survie des commerces de l'endroit. Il en est de même des activités destinées aux jeunes. Les parents doivent se déplacer régulièrement soit pour le hockey, patinage ou différents cours.

C'est au nord du village qu'un nouveau projet d'environ 110 maisons vit le jour. Des citadins, cherchant un secteur tranquille et plus spacieux,

achetèrent des maisons dans le Cambridge Forest Estates. D'autres maisons furent érigées dans les rangs ou le village pour enfin y remplir presque tous les terrains vacants. La deuxième concession ainsi que la rue King s'enjolivrèrent de belles maisons neuves. On développa la rue Brisson, la rue Claude, le projet Bourque, celui de Bourdeau, la rue Galaxie et ensuite Maurice Brisson créa un nouveau développement domiciliaire au sud du village. Bientôt, le projet Le Baron se rajouta et éventuellement forme un petit quartier d'une quarantaine de maisons. La quatrième concession, là où on retrouvait cinq familles jusqu'au milieu des années 70, est maintenant le lieu de résidence d'environ cinquante familles. Ces diverses agglomérations contribuèrent à l'essor du village mais les commerces éprouaient toujours de la difficulté à survivre. Souvent les commerçants n'osaient s'installer de peur d'un éventuel échec. Donc, le progrès de Limoges ne se faisait que graduellement. Mais voilà qu'après de nombreuses discussions, la commission scolaire autorisa la construction d'une nouvelle école primaire. En 1999, les travaux d'installation de l'aqueduc et des égouts pluviaux ont débuté, malgré l'opposition des contribuables qui malheureusement doivent déboursier un montant exorbitant pour se raccorder aux services. Enfin, la compagnie Enridge Consumers Gaz a installé aussi le gaz naturel. Tous ces services, semble-t-il, aideront au développement. La colère règne parmi la population parce que le gouvernement ne subventionne que 57% du projet. Au milieu de juillet 2000, les travaux se sont poursuivis sur les rues Mabel, Main, Ottawa et Herbert. Un été très pluvieux a ralenti un peu les travaux mais en novembre les maisons ont pu être raccordées aux services pas encore fonctionnels. Suivra le pavage des rues. Donc les travaux continueront jusqu'à la fin de 2001.

En conclusion, il est à espérer que la population toujours grandissante de notre petite mais enthousiaste communauté, saura mieux et, surtout, plus fortement exprimer ses attentes, ses besoins et ainsi favoriser un certain essor commercial. Face à son retard évident dans ce domaine, les gens de Limoges voudront-ils se donner une autre vocation? Le bien-être d'une communauté n'est pas toujours là où l'on croit. Nos besoins ne sont pas nécessairement ceux des communautés avoisinantes. Nous voulons, nous devons offrir un autre genre de bien-être.



Entre 1913 et 1914, une personne douée pour l'écriture et intéressée à la vie paroissiale, publia dans le journal *Le Droit*, sous le pseudonyme de Josette, une série d'articles portant sur divers événements qui se déroulèrent à South Indian. La lecture de ces articles révèle tout un pan de notre histoire.

South Indian, une belle fête

A l'issue de la grande-messe, dimanche dernier, deux adresses ont été présentées à l'abbé Desjardins : la première au nom des paroissiens, lue par Joseph Racette fils.

Cette adresse était accompagnée d'un billet de banque de \$100.00, don des paroissiens de Saint-Viateur ; la seconde au nom de quatre grands enfants de chœur, accompagnée d'un joli service à fumer, don de ces jeunes. Elle a été lue par Alphonse Chabot.

Les adresses exprimaient le regret que les paroissiens de Saint-Viateur de South Indian ont de voir partir leur zélé pasteur, en même temps que leur reconnaissance pour tout le bien qu'il a accompli parmi eux. Elles l'assurent aussi de leur grande affection et lui font des vœux sincères pour son bonheur.

M. le curé, quoique visiblement ému de cette manifestation d'estime, a su comme toujours, trouver des bonnes paroles et remercier en termes chaleureux ses paroissiens de leur générosité et les a assurés qu'il aurait toujours pour eux un bon souvenir.

Ce fut un moment inoubliable lorsque la foule recueillie s'agenouilla, et que tous, vieillards et enfants, courbèrent le front pour recevoir une dernière et paternelle bénédiction de leur bien aimé pasteur.

Dans l'après-midi, il y eut une séance à l'école du village par les élèves, où une troisième adresse a été lue par une élève, Mlle Marie-Louise Gagnon. Elle était accompagnée de trois "cinq piastres" en or, don des écoliers. M. le curé remercia les enfants et leur donna de sages conseils. L'école magnifiquement décorée pour la circonstance, et la bonne tenue des enfants ont fait l'admiration de tous. Nos dévouées institutrices, Mlles Séguin et Joanis, méritent certainement de grands éloges pour leur habile organisation de cette fête.

M. P.A. Gagné mérite aussi une mention spéciale pour la peine qu'il s'est donnée et le bon vouloir qu'il a apporté pour beaucoup en contribuant au succès de ses fêtes.

Josette

Le Droit, 1913

South Indian

Depuis 1881, il y avait à South Indian, une école bilingue. Avant ce temps (depuis vingt ans) l'on n'y enseignait que l'anglais, avec le résultat que la plupart de ceux qui fréquentaient l'école avant 1881, ne savaient pas lire. Cela ne veut pas dire que ces enfants étaient dépourvus d'intelligence, bien au contraire, ceux qui sont encore de la paroisse ont su s'y créer une position enviable, mais ne parlant pas l'anglais, enseigné par des maîtres qui n'entendaient pas le français, il était difficile de faire du progrès. De plus, pour les pauvres, les cours se terminaient généralement à l'école de la paroisse.

Depuis plus de vingt ans, il y avait trois écoles dans la localité, mais une seule était séparée, dans les deux autres, on n'employait que des instituteurs catholiques qui, après les heures de classe, y enseignaient le catéchisme et les prières, bref la paix y régnait.

Un jour, un protestant (les autres pensaient bien comme lui, je l'imagine) vient protester contre cet enseignement, c'était la loi, etc. Le temps était passé de se soumettre et de plus, il y avait un curé résidant, cette grande force des catholiques, qui s'est mis à leur tête et l'école du village de Saint-Viateur de South Indian fut bâtie et ouverte l'an dernier. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Ottawa est venu en faire la bénédiction.

Trouve-t-on les taxes scolaires trop élevées? Vite on pense au temps passé et vraiment il n'y a rien de plus apte à rendre content de son sort qu'en pensant à de plus malchanceux que soi. Maintenant, il y a deux écoles catholiques dans la paroisse, mais vous verrez qu'elle est toute jeune lorsque je vous dirai que la première chapelle fut ouverte au culte en l'année 1885. Elle était bien humble cette pauvre petite chapelle et le révérend M. Guillaume, alors curé d'Embrun, venait y dire la sainte messe, mais pas le dimanche.

Le révérend M. Phillon, qui succéda à M. Guillaume à Embrun, vint ici pour la première fois le 22 décembre 1885. Peu de temps après, Casselman eut un prêtre résidant et nous fûmes mission de cette dernière paroisse, jusqu'à l'arrivée de notre curé actuel le révérend M. Desjardins, au mois d'octobre 1901. Mission de Casselman, nous avions la messe le dimanche, une fois le mois d'abord, ensuite une fois par trois semaines et tous les quinze jours.

Le vrai progrès ne saurait commencer pour une paroisse avant qu'elle ait son curé. Les gens encouragés par leur curé s'occupent plus d'agriculture et moins de chantier. Il n'y a aucun doute que nos champs sont infiniment mieux cultivés qu'ils l'étaient il y a dix ans. Les instruments aratoires sont parvenus partout. La culture des céréales prend moins de place mais

l'élevage des animaux, l'industrie du fromage, les pâturages et les légumes donnent un rendement infiniment supérieur. Nous avons deux fromageries dans notre petite paroisse. Actuellement les semailles sont finies à l'exception du blé d'inde et des patates. Le tout a bonne apparence malgré la température plutôt maussade.

Dimanche dernier, la procession n'a eu lieu que dans l'Église, vu la pluie. Cette pluie a été bienfaisante pour les pâturages et les prés cependant.

Les chenilles sont un véritable fléau cette année et malgré le mauvais accueil qu'on leur fait elles menacent d'envahir même les maisons. Elles sont la cause qu'il n'y aura point ou peu de fruits dans nos parages cette année.

Les chemins sont maintenant très beaux et l'on y roule carrosse et automobile à son aise. Si vous le permettez, je vous dirai encore un mot des chemins d'antan, la semaine prochaine, et des drames de la vie réelle dont ils étaient la cause.

Josette

Le Droit, 1913

à présent la paroisse Saint-Viateur de South Indian : "Le bois franc". Ce bois permettait à ces pauvres gens de s'adonner à une activité qui, sans être payante, leur fut pourtant à plusieurs très utile ; ils faisaient de la potasse et des bûchers de billots d'ormes ou de frênes et y mettaient le feu pour les réduire en cendres, puis ils faisaient bouillir les cendres, en obtenaient une première lessive, laquelle en s'évaporant donnait le gros sel noir. Puis ce sel étant soumis à des cuissons successives, ils arrivaient à obtenir de la potasse. Ce travail n'était pas compliqué mais assez dur. Les colons étaient à cinquante milles des chars et il leur fallait échanger potasse et sel pour des marchandises à raison de cinq piastres les cent livres de potasse. Il y avait beaucoup d'érable, ce qui permettait à ces gens de faire du sucre et du sirop d'érable : mais le marché était loin et encore ces produits ne se vendaient pas cher. Ces gens étaient obligés d'aller à la messe à Embrun, qui n'était qu'une mission alors, mais l'on ne craignait pas de faire ce trajet à pied. Plus tard, il y eut des chemins et la première chapelle fut bâtie à South Indian en l'année 1885.

Josette

Le Droit, mai 1913

South Indian : histoire de la paroisse

Ce printemps, les chemins ont été très mauvais et entendant souvent les gens s'en plaindre cela me fit souvenir ce que j'avais entendu raconter par les anciens de notre petite paroisse, et si vous voulez bien m'accorder un petit coin de votre journal M. le Rédacteur, je vais essayer de mettre sous les yeux de vos lecteurs ce que j'ai ouï dire. Certes, je n'ai pas la présentation de faire de l'histoire. J'en serais incapable, mais j'aurai le mérite d'être brève, ce qui n'est pas le moindre mérite lorsqu'on a du talent.

Les premiers colons arrivés ici, dont les descendants y sont encore, sont les familles Racette, Gagnon et Léveillé. Ces familles venaient de l'Assomption et de St-Lin des Laurentides, je crois et arrivèrent ici dans l'automne de l'année 1856. Ah ! ce que les débuts furent rudes, pas de chemins, une route à pied à travers la forêt vierge où l'on entendait hurler les loups. Un homme portait souvent sur le dos, un sac de farine dix à douze milles et ne trouvait pas le trajet trop long. Heureux de pouvoir ainsi rapporter de quoi subvenir aux plus pressants besoins de sa famille.

En entendant les gens se plaindre des chemins, je ne pouvais m'empêcher de penser à ce que devait être la vie dans nos paroisses il y a cinquante ans. L'on appelait alors la partie du canton de Cambridge qui forme

South Indian - Beau trait de générosité

Il y a deux semaines, M. F.X. Séguin, colporteur de livres et d'objets de piété, rencontra sur la voie ferrée, à un mille en bas du village, un homme bien mis qui lui demanda où il allait et ce qu'il faisait? A la réponse de M. Séguin qu'il gagnait sa vie à colporter des objets de piété et quand il avait du surplus le donnait pour des oeuvres de charité, cet homme répondit : "Je voudrais être aussi heureux que vous" et prenant un billet de banque de cinq piastres dans sa bourse, le lui tendit. M. Séguin refusa d'abord, disant qu'il se suffisait à lui-même et n'avait pas besoin de charité, mais l'étranger insista et finit par laisser le billet de banque sur l'une des valises de M. Séguin. Il lui dit en s'éloignant de faire de cet argent ce que bon lui semblerait !

Je tiens ces renseignements de M. Séguin.

Josette

le mercredi 27 mai 1914

South Indian, Prochain voyage

M. l'abbé Limoges, notre curé, doit partir à la fin de juin pour un voyage en Europe, il assistera au Congrès eucharistique de N.-D. de Lourdes, en France, ensuite se rendra à Rome visiter le Souverain Pontife. Il est probable qu'il visitera d'autres contrées de l'Europe aussi et qu'il sera absent deux mois.

Le Rév. M. Lajoie, arrivé ici la semaine dernière remplacera M. le curé durant son absence. Donc, d'ici au départ de M. le curé nous aurons continuellement deux prêtres dans notre petite paroisse mais ce fait ne permettra pas à M. le curé de se reposer en vue de son prochain voyage, car le 15 juin commencera une grande retraite de quinze jours qui sera prêchée par deux Pères Jésuites, actuellement il fonde une congrégation des Enfants de Marie dans la paroisse et organise un euchre au profit de l'école, qui doit avoir lieu prochainement.

Josette

le mercredi 27 mai 1914

South Indian - Révérend Prud'homme

Notre chapelle étant trop petite, la première église fut bâtie au printemps 1893. Que de peines il se donna pour notre avancement! Plusieurs doivent se rappeler l'avoir vu à l'oeuvre lors d'une corvée qu'il fit pour défricher l'emplacement de la nouvelle église, travaillant, ainsi que le Rév. Desjardins, à arracher les souches avec les hommes, les aidant, mettant la main à tout. A notre grand regret le Rév. Prud'homme partit au commencement d'août 1893. Il nous laissait comme souvenir de son passage parmi nous, une jolie petite église, en bois, mais coquette et propre dans sa toilette toute blanche. Elle occupait le même site que l'église actuelle.

Le Rév. Beausoleil succéda au Rév. Prudhomme comme curé, mais le Rév. Desjardins demeura vicaire à Casselman jusqu'au mois d'août 1894.

Notre paroisse comptait alors 160 familles. Nous étions dans la voie du progrès mais nos épreuves n'étaient pas finies comme nous verrons plus tard.

Josette

Le Droit, le mercredi 11 juin 1913

South Indian, Visite paroissiale

Vendredi dernier, la paroisse de South Indian était en liesse à l'occasion de la visite du premier pasteur de l'archidiocèse.

Sa Grandeur et les prêtres qui l'accompagnaient arrivèrent ici par le train de Rockland vers cinq heures p.m.

Presque toute la paroisse attendait Mgr à la gare. Sa Grandeur fit le trajet de la gare au presbytère, en compagnie de notre curé M. l'abbé Desjardins dans l'automobile de M. Gagné. Sur toute la route, les maisons étaient décorées. Le drapeau anglais flottait majestueusement ainsi qu'un grand nombre de drapeaux aux couleurs papales et du Sacré-Coeur, ce qui ajoutait une note bien gaie dans le décor.

Les hommes et les jeunes gens se portèrent en foule au-devant de Sa Grandeur qui fit son entrée solennelle dans l'église vers six heures. L'église, remplie de paroissiens, avait revêtu ses plus beaux ornements et était décorée de nombreux drapeaux du Sacré-Coeur et de fleurs naturelles qui répandaient partout leur parfum.

Après l'office des morts, il y eut bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Dans la soirée, Mgr visita des parents qui demeurent dans le village.

Samedi matin, à huit heures, Sa Grandeur administra le sacrement de confirmation à 132 enfants et quelques adultes.

Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Gagné.

Depuis trois jours le Rév. Père Latulippe, o.m.i. était ici, il a aidé M. l'abbé Desjardins, dans la préparation des enfants à la confirmation.

A neuf heures et demi, la Grande-messe fut chantée par le Rév. Père Latulippe, o.m.i. Notre chœur de chant a été puissamment aidé par le Rév. Wm Loubard et Bélanger. Mlle Moquin était à l'orgue.

Après l'évangile, le Rév. Père Lortie, o.m.i., monta en chaire et donna un magnifique sermon.

Après la messe, Monseigneur parla aux paroissiens en français et en anglais. Il les félicita de la beauté de leur église, et de la bonne entente qui régnait entre eux et le curé. Il insista aussi sur la nécessité de la tempérance.

Monseigneur se dirigea vers Ottawa dans l'après-midi par le train de cinq heures et fut reconduit à la gare en automobile, suivit d'un grand nombre de paroissiens.

Durant la visite de Sa Grandeur, nous avons joui d'une température idéale et c'était bien une fête populaire, une fête du cœur où tout le monde était heureux d'apporter sa contribution.

Étaient présents: MM. les abbés F.X. Brunet, sec. du diocèse, M. Deschamps, cérémoniaire: Touchette, Marion, Bélanger et Lombard et les Rév. Père Lortie o.m.i. prédicateur et Latulippe o.m.i.

Josette

Le Droit, le mardi 8 juillet 1913

South Indian, Prochain départ

Notre curé, M. l'abbé Desjardins nous a annoncé au prône dimanche, son départ à la fin du mois pour une autre paroisse. Je ne crains pas de me tromper en affirmant que ce changement que *Le Droit* annonçait la semaine dernière a attristé bien des cœurs. Je n'en finirais pas si je citais tout ce qu'il a fait pour nous depuis douze ans qu'il dirige notre paroisse. Notre église qui n'était que quatre murs est maintenant bien finie, ainsi que la sacristie. Nous avons de bons systèmes d'éclairage et de chauffage, un superbe chemin de croix et de belles statues. Rapporter tout ce que M. l'abbé Desjardins a fait pour nous serait faire l'historique de notre jeune paroisse dont il a été le premier curé. Affable et complaisant avec tous et d'un cœur toujours également heureux, cette égalité d'humeur rendait son commerce agréable et nous mettait complètement à l'aise. C'est sur son invitation que M. le Commandeur Desjardins est venu fonder notre Caisse Populaire, déjà si florissante que M. le Commandeur pensait dernièrement pouvoir la citer comme exemple.

Josette

Le Droit, le mardi 7 octobre 1913

Maisons centenaires

Lors du grand feu de 1897, quelques maisons ont échappé au brasier destructeur et c'est alors qu'on a construit de nouvelles demeures qui sont maintenant devenues centenaires ou quasi-centenaires. Nous

avons dressé une liste énumérant tous les propriétaires depuis 1886. Ces informations furent recueillies au bureau d'enregistrement de Russell mais puisque le bureau d'enregistrement n'inscrivait que les contrats de vente de terrains, il fut malheureusement impossible de confirmer, si toutes ces maisons sont centenaires.

Selon ce que racontent les aînés de Limoges, seulement cinq maisons furent épargnées lors du Grand feu de 1897.

L'une d'elles, nous dit-on, a été construite au 61 rue Andrew par Pierre Beaudry et son épouse Mary Labelle. Cependant, le bureau d'enregistrement indique que Pierre Beaudry n'a acheté ce terrain qu'en 1900.

Le 15 novembre 1910, Adélarde Vallières et Céline Labelle en devinrent les nouveaux propriétaires. Ils y élevèrent 13 enfants.

En 1932, la maison fut vendue à leur fils Joséphat et Annette Lajeunesse. Leur famille se composait aussi de 13 enfants.

En 1995, elle appartenait à André Vallières, fils de Joséphat

En 1996, Luc Vallières (petit-fils de Joséphat) et son épouse Julie Racine achetèrent la maison.

Magasin rue Herbert

1898	Thomas Waters
1910	Joseph Lamadeleine
1921	Arthur Charbonneau
1927	William Nelson
1927	Joséphat Dazé
1949	Hilaire Lemieux
1963	Gilles Voisine
1977	Paul Kingsbury (location seulement)
1979	Noël et Lise Boulerice Maurice Vallières (location seulement)
1982	Marcel Chateaubert
1985	Conseil des Écoles Catholiques de Langue Française de Prescott-Russell.

4, rue Herbert

1886	George H. Perley
1903	Zéphirine Lévia
1908	Alfred Lane
1920	Joseph Couture et Olympe Martin
1950	F.W. Mahlig et Flora Bourdon
1954	Louis Bourdon et Éva Bourdon
1990	Pierre Bourdon et Joyce Proulx
1996	Robert Bourdon
1998	Marc Bourdon et Annick Bergeron

132, rue Herbert

Cette autre maison dont la date est gravée sur la fondation du sous-sol indique 1886 et a aussi échappé au brasier.

Elle appartenait à:

1885	Georges H. Perley
1885	Xavier Faubert
1885	Antoine Latrémouille
1888	Eusèbe Papineau
1896	Alex Carrière
1898	Oscal Hill
1945	Émile Pomainville et Angéline Tessier
1961	Albert Bessette et Alice Pomainville
1972	François Amyot et Solange Larivière
1975	Roland Larivière et Ghislaine Bélanger

135, rue Herbert

1898	Anastasia O. Riddell
1901	Simon Gagnon
1905	Octave Lamadeleine
1919	Suphranie Gervais
1921	Malvina Lalonde
1926	Joseph Charlebois et Florence Chabot
1927	Alexandre Blondin et Fabiola Gagnon
1945	Rose Blondin

148, rue Herbert

1908	Joséphine Paré
1920	Onésime Guibord
1943	Ernest Voisine et Laurette Lafleur
1945	Roger DeBellefeuille et Claire Pilon
1950	Victor Giroux et Laura Martel
1956	Henri Latreille et Yvette Roy
1967	Georges Bédard et Rollande Girard
1998	Marc Bédard et Carole Lalonde

153, rue Herbert

Cette maison fut déménagée de la Ile conc.

1882	Alex McCulloch
1886	John R. McDonell
1897	Duncan J. McDonell
1899	Peter Stewart
1907	Georges McKay
1941	Siméon Gagnon
1947	Rolland Côté et Mérisa Giroux
1952	Amédée Gibeault et Anna Gagnon
1961	Olivier Gibeault et Aline Charbonneau
1968	Réginald Gibeault et Gertrude Lacroix

1973	Raymond Baker et Cécile Lacroix
1973	Roger Charette et Huguette
1989	Maurice Charette et Chantal Berthelette

Rue Herbert

1886	William S. Lamb Sr.
1890	William Lamb Jr.
1891	John H. Lamb
1893	Jas. L. Johnston
1895	Wm. Lamb
1900	Morris Shaver
1915	Pierre Lalonde
1958	Vitaline Lalonde et Malvina Moyle Griffith
1969	Ferdinand Leclair et Cécile Jolicoeur
1983	Raoul Leclair et Margaret Halvorsen
1995	Robert et Michel Leclair
1996	Richard Bourgeois

157, rue Mabel

1905	Adolphus Godard
1910	Alfred Rainville
1920	Alfred Richer
1928	Élizabeth Anderson
1946	Éva Chevrier
1960	Roman Episcopal Corp. Of Ottawa
1969	Émilien Dazé et Jeannine Leduc
1971	Noël Boulerice et Lise Richard
1973	Rolland Saucier et Pauline Larivière
1977	Jean-Guy Benson et Denise Lemieux
1988	Michel Morris et Hélène Faubert

183, rue Mabel

	George H. Perley
1885	Julennia et S.T. Cheney
1889	Duncan B. McDonell
1902	Margaret McDonald
1945	Arthur Pommerville et Rosa Asselin
1998	Jean Pommerville et Ginette Bazinet
2000	Raymond Laprise et Marguerite Parson

205, rue Mabel

1889	Molson Bank
1900	Adolphus Godard
1907	Agnès Poirier
1922	Margaret Poirier
1935	Thomas H. Thompson
1936	Frank MacDonald
1944	Emma Asselin et Ella Gibeault
1945	Arthur Pommerville et Rose Asselin
1950	Laura C. Kelty

1953 Paul Guillot
 1954 Cécile Bellefeuille
 1955 Adélarde Groulx et Cécile Martin

212, rue Mabel

1886 George Perley
 1907 Joseph Sauvé
 1909 André Larivière
 1928 Rose Lachapelle
 1944 Jean Laliberté
 1948 Fernand Roy
 1948 Philiat Primeau
 1953 Noël Chartrand
 1956 Rodolphe Latreille et Françoise Vallières
 1974 Eric McFee et Patricia
 1988 Donald Lacroix et Lise Larivière
 1992 Jean-Louis Matte et Lise Ranger

224, rue Mabel

1886 George H. Perley
 1913 Cordélia Léveillé
 1923 Joseph Léveillé
 1933 Alphonse Clément
 1943 Antoine Vallières
 1945 Alphonse Vallières et Cécile Côté
 1946 Coursol Mathieu
 1951 Lucien Leduc et Annette Patenaude
 1965 Rosa Servais
 1972 Rolland Leroux et Rosa Leduc
 1986 Michel Leroux et Suzanne Leblanc
 1988 Margaret Liptak et Francis St-Pierre

104, rue Ottawa

1901 Henriette E. Poirier
 1944 Joseph Legault et Emma Payant
 1960 Fernand Legault et Réjeanne Dicaire
 1972 Rolland Prud'homme et Denise Carrière
 1977 Jeannette Leroux
 1998 Lorraine Séguin et Kenneth Godin

126, rue Ottawa - Hôtel Royal

1899 Céline Quesnel
 1910 Osias Dérepentigny
 1912 Josephat Quesnel
 1914 Emérie Savage et Eva Guindon
 1970 Hector Thibault et Raymond Ayotte
 1975 Claude Martel et Ginette Perras
 1978 Donald et Léo Lanoue
 1981 Paul-Émile Leclair et Yvette Rochon
 1983 Daniel Kelly et Eveline
 1988 Don Allinotte et Erylne Rollin

1993 David Laurence et Francine Bourgeois
 Don Allinotte et Erylne Rollin

159, rue Ottawa

George H. Perley
 1902 J.B. Arvisant
 1913 Ovide Roy et Augustine Desjardins
 1944 Josephat Larivière et Marguerite Côté
 1971 Rita Larivière
 1980 André Amyot et Hélène Larivière

161, rue Ottawa

George H. Perley
 1893 Octave Lamadeleine
 1903 Adélaïde et Jules Racette
 1916 Théodule Poirier
 1931 Joseph Gauthier et Marguerite Martel
 1948 Henri Leduc et Yvette Proulx
 1969 Royal Bourdeau et Dolorès Gibeault
 1986 Jean-Marc Dazé
 1991 Alain Dazé et Mireille Gibeault

Rue Ottawa

1908 Pierre Desjardins
 1916 Amande Martin Lafrance
 1918 Anthime Proulx et Yvonne Dicaire
 1971 Claudio Dazé
 1979 Gérard Dazé et Thérèse Lepage

Magasin sur Main

1886 George H. Perley
 1889 Molson Bank
 1891 Edwards and Meredith
 1898 Edward Trading Co.
 1898 Ernest S. Church
 1898 John K. Meredith
 1909 Pierre A. Gagné
 1944 Irenée Gagné
 1952 Jean M. Arbic
 1954 Joseph et Marie Richard
 1960 Viateur Couture
 1968 Gordon Johnson
 1985 Wendy et Gérald Sauvé
 1988 David et Francine Laurence

35, rue Main

1886 George H. Perley
 1889 Molson Bank

1893 Henriette Laplante
1905 Mary Levert
1911 Ladislas Martin
1930 Osias Prévost
1935 Rose Prévost
1946 Jean DeBellefeuille
1961 Wilfrid Meilleur et Agnès Deguire
1978 Henri Meilleur et Madeleine Roger
1983 Gérald Millaire et Denise Groulx

40, rue Main

1899 Vitaline Mainville
1914 Charles Régnier
1916 Arthur Charbonneau
1922 Félix Dessaint
1944 Anna Biazana
1946 Alphonse Vallières et Cécile Côté
1958 Léo-Paul Brisson et Aldéa Millaire
1984 Gaston Roy et Lise Servais

41, rue Main

1886 George H. Perley
1889 Molson Bank
1893 Henriette Laplante
1896 Ladislas Martin
1930 Osias et Rose Prévost
1935 Eustache Robidoux
1946 Jean DeBellefeuille et Augustine Thibault
1957 Alphonse Vallières et Cécile Côté
1972 Jean-Charles Poirier et Nicole
1976 Isabelle Lacerte et Yves Vilandré
1994 Julie Bourdon
1995 Guy Lemieux et Josée Bourdon

55, rue Main

Apparemment que cette maison aussi aurait été épargnée du feu de 1897

1886 George H. Perley
1887 Andrew Broder
1888 Michael Cahill
1891 George Gagnon
1910 Malvina Gagnon (héritière)
1927 Alexis Tougas
1928 Joseph Dubé
1932 Eugène A. Gariépy
1932 Pierre Prévost
1942 Ovila Prévost et Éva
1945 Emile H. Lacroix et Albertine Gagnon
1978 Thérèse Lacroix

Magasin 56, rue Main

1900 Amédée Cécycy
1904 S. G. Raiche
1913 Edouard Bellefeuille
1929 Osias Prévost
Philiias Prévost
1945 Ernest Voisine et Laurette Lafleur
1976 George et Carole Voisine
1985 Ernest Bertrand
1997 Gilles - Émile Bourbonnais

80, rue Main

1890 Joseph Rhéaume
1898 Arthur Rhéaume
1903 F.X. Laframboise
1904 Morris Shaver
1904 Pierre Beaudry et Mary Labelle
1913 Mary Sorel
1915 Wilfrid Julien et Céline Poirier
1919 Arthur Giroux
Eugène Giroux
1933 Hector Giroux
1939 Domina Marcil et son épouse
1946 Ferrier et Cécile Pommainville
1952 Normand Gibeault
1961 Napoléon Bourdeau et Dora Giroux
1987 Jeanne d'Arc Moreau
1988 Hervé Wathier et Gaétane Lortie
1999 Michaël McNulty et Mary

81, rue Main

1886 George H. Perley
1890 Alphonse Paquette
1896 John K. Meredith
1897 William D. Heron
1915 Odilon Gagnon et Martine Doré
1927 Marguerite Gauthier
1941 Emile Poirier
1951 Angèle Forget
1966 Viateur Couture et Rose Cléroux
1987 Carol Desjardins
1996 Cheryl Gunhouse et Philippe Bédard

436, chemin Limoges

1898 Alphonse Lamontagne
1934 Emilien Leduc et Aldéa Moquin
1949 Henri Leduc
1971 Hector Thibault et Raymonde Ayotte
1972 Benoit et Lise Boisvert
1981 Lise Boisvert

Caisse Populaire

- 1908 Odilon Chénier
- 1912 Alfred Rainville
- 1913 Louis Bélisle
- 1924 Pierre A. Gagné
- 1944 J. Valmore Bourbonnais
- 1949 Johnny Quesnel
- 1952 Jean de Bellefeuille
- 1954 O. Léger
- 1954 Fernand Gagnon
- 1969 Robert Couture
- 1973 Raymond Julien in trust
Idas Laurin in trust
Laurier Pommainville in trust
(pour la Société d'investissement de Limoges
partnership)
- 1974 Caisse populaire de Limoges



Marguerite et
Denise devant la
maison de leur
père Adélaré
Groulx au
205 rue Mabel.



Maison habitée par M. France Roy, père, dit Audy dans les premiers temps de la colonie.

Ensuite, vendue à Théodule Servais (père d'Albert et de Jean-Baptiste Servais).

La maison a été rénovée et est encore habitée par la fille de Jean-Baptiste Servais, Cécile et son époux Idas Laurin.



Maison de la famille Joséphat Vallières sur la rue Andrew.



Maison appartenant à Albert Servais dans la 2e concession.
Elle a été démolie par Raymond Borris.



Maison centenaire sur la rue Main, propriété de Thérèse Lacroix.



Deuxième section de l'hôtel Goddard
déménagée au 35-37, rue Main.



41, rue Main.



Maison ayant appartenu à Arthur Pommainville, 183, rue Mabel.



35, rue Main.



La maison où demeurait la famille de Rolland Leroux
au 224, rue Mabel.



80, rue Main.



Maison d'Anthime et d'Yvonne Proulx



40, rue Main.



135, rue Herbert.



104, rue Ottawa.



Maison de Cléophas Gagnon et d'Arzalie Désormeaux
dans la IIIe concession de Limoges.

Le Grand feu de 1897

Lorsqu'un drame doit se produire, c'est souvent dû à un enchaînement de circonstances anodines qui le préparent et le rendent inévitable. Un automne sec, un feu de branches soudainement devenu hors de contrôle, des vents violents et c'est le drame, le désespoir pour les habitants, les défricheurs de trois collectivités voisines: Casselman, Cheney et South Indian (Limoges), un village prospère d'environ trois cents habitants.

Mais en réalité cette sournoise et cruelle invasion du destin s'explique-t-elle aussi facilement? Aussi, comment peut-on expliquer que ces courageux pionniers, nos grands-parents, attendaient, quasi-impatiemment, la fin du sinistre pour commencer à rebâter? Enfin, comment peut-on affirmer que cette catastrophe explique le développement rapide de notre région au début du siècle?

En s'éveillant, le matin du 5 octobre 1897, les habitants de South Indian ne s'attendaient certainement pas à vivre le jour le plus triste et probablement le plus significatif de l'histoire de leur nouveau "pays". En effet, vers 13h, à quelques kilomètres au sud de Casselman (et, selon plusieurs témoins, à d'autres endroits) le feu fit son apparition. On vit, selon la description du vicaire de Casselman, Joseph-Hercule Touchette, "monter dans l'azur qui s'effaçait, des ténèbres étranges: c'étaient des fumées fauves".

Pénible pour toute la région concernée, le Grand feu fut particulièrement cruel pour la communauté de South Indian. Notre paroisse fut la seule où il y eut, officiellement, des pertes de vie. En effet, cinq femmes périrent lors de ce sinistre.

Mme veuve Lacroix, qui avait environ 55 ans et qui demeurait au bout de la 3e concession avec son fils, Joseph William, et son épouse quitta sa maison vers 16h puisqu'il était évident que le feu se dirigeait rapidement en sa direction. Toutefois, après quelques minutes de marche, elle décida, malgré les arguments de son fils, de retourner à la maison afin d'y ramasser un manteau, son chapelet et ses petites économies. Après une quinzaine de minutes, comme elle ne revenait pas, son fils se mit à sa recherche. Mais, le feu avait fait des progrès si rapide qu'il lui était impossible de se rendre jusqu'à la maison. Il est probable qu'aveuglée par la fumée, elle s'égara. Vers midi, le lendemain, Francis Derouin et Thomas Brooks la retrouvèrent sans vie, avec son chapelet entre les mains et un billet de deux dollars.

Les quatre autres victimes habitaient la même maison, au nord-est du village. Il s'agit de Mme veuve Frank (Gilles) Léveillé, ses enfants, Francis, un an et Ellen, six ans, (née du premier mariage de Frank) et, la quatrième victime, sa soeur Mlle Gilles. Effrayées, se sentant piégées par les flammes, elles décidèrent de quitter la maison afin de trouver un endroit où elles seraient en sécurité. Malheureusement, elles périrent étouffées le long du chemin. Non seulement est-il cruel et menteur, mais le destin est aussi ironique car leur maison fut l'une des cinq habitations à ne pas être détruite par l'incendie.

Au plus fort du sinistre, vers 18 heures, le village n'est plus qu'un immense brasier. Une véritable furie de flammes s'acharne sur South Indian et l'air est tellement alourdi par la fumée que les gens ont peine à voir où ils vont. On ne pouvait pas se sauver devant le feu; il fallait fuir par les chemins de côté. A la fin de cette triste journée, la communauté naissante de South Indian n'est plus qu'un amas de cendres. La fumée dura une semaine.

Le bilan de l'incendie: une étendue de 27 milles de long sur 20 milles de large est complètement rasée. D'ailleurs, la description faite par un journaliste du *Citizen* qui visita la région le 6 octobre est intéressante:

<<From two miles east of Bearbrook onward the destruction is complete. What a few hours before was a smiling country clad in the crimson clothing of autumn, is now charred and blackened waste. The barns garnering the season's crops were destroyed, rendering the industrious settlers destitute, and forcing them to begin again the hard struggle to extract a precarious livelihood from the stubborn soil. Along the railroad on both sides are the blackened woods. Many trees are lying prostate, many standing are like huge torches. In many places the flames spread to the tracks and began to burn the railway ties. Beyond Eastman's Springs all telegraphic communication was cut off. The Poles were burned and the wires were seen lying on the ground. Here and there beside the tracks were to be seen long streaks of white ashes six or eight inches deep, all that remained of thousands of cords of wood belonging to farmers in the district. Once in a while a house or barn would be seen, protected by being in a more than usually large clearing, which had escaped the flames. On the next farm the barns and houses would be in ruins, and nearby a small heap of furniture, and perhaps a wagon or some farm machinery, showing how little had been saved>>.

Situé au centre de la région dévastée, South Indian, un village relativement prospère à l'époque, est particulièrement triste et désolant à voir. Soixante-cinq bâtisses furent brûlées dont les deux scieries, la Edwards Trading Co. et la McDonald. Trois hôtels: le Godard, le Quesnel et le Gauthier. Aussi trois magasins, la gare et huit voitures de marchandises appartenant au Canadian Atlantic Railway furent tous consumés par les flammes. Enfin, le village perdit son église catholique, son temple presbytérien et son école. Vers 18 heures mardi soir, le feu poussé par un vent nord-ouest avait ravagé les maisons, les animaux, les granges et les récoltes. Par 9 heures tout le village était en flammes.

A mi-chemin entre South Indian et Casselman, soit à McAuley's Siding, quatre milles cordes de bois n'étaient maintenant qu'un amas de cendres. La description faite par le même journaliste du *Citizen*, à la vue de notre village, est très éloquent:

<<South Indian is a sad and desolate ruin...Sixty-five buildings were destroyed, and are now represented by heaps of grey ashes, among which one sees the wrecks of cook stoves, sewing machines and iron bedsteads. Among the ruins people were searching to find articles of value that by some chance might have escaped destruction, but their efforts were not often rewarded>>.

Toujours, pour mieux comprendre l'ampleur du désastre, voici une estimation, non exhaustive, des dégâts, faite, quelques jours après la catastrophe, par un comité d'experts présidé par le député du comté de Russell, M. Edwards. Encore une fois, on doit se servir d'un article du *Citizen*:

<<It was impossible to get through the country, as all the bridges were burned, and on this account a perfect idea of the damage done could not be obtained yet. But a rough estimate prepared placed the loss at Casselman at 213 620\$; South Indian, 99 900\$; portions of Clarence without Cheney, 8 625\$; in Cumberland and Cheney 34 670\$. On the whole he would not place the total loss at less than 500 000\$>>.

Enfin, le journaliste termine son article par une observation très intéressante:

<<...never in the history of Canada had a fire occurred where the hardship was greater than in the present one, because it fell upon a class of people unable to bear the loss. Winter would be well on in a few days and there were hundreds of people without clothing and housing>>.

Pour conclure ce récit des conséquences désastreuses de cette tragédie, voici une liste des personnes sinistrées de South Indian et de la valeur de leurs pertes. Encore une fois, le *Citizen* nous offre cette liste des victimes:

J. K. Meredith, store keeper,	1 600\$	A. Lamontagne	100\$
Francis Léveillée, store keeper,	1 500\$	E. Moïse	300\$
Morse Shaver, store keeper,	8 000\$	D. C. O'Byrne	400\$
J. H. Quesnel, hotel keeper,	5 000\$	E. Gagnon	200\$
A. Godard, hotel keeper,	4 000\$	J. Gagnon	200\$
G. Gauthier, hotel keeper	3 000\$	J. Martel	200\$
Michael Cahill, baker	1 500\$	P. Stewart	2 200\$
Z. Blondin & A. Blondin,	400\$	C. Mainville	150\$
butchers		J. Wood	600\$
L. Martin, shoemaker	700\$	R. C. Church	5 000\$
J. O'Cullagan, carriage maker	2 200\$	A. Paquette	200\$
O. Laframboise, blacksmith	2 000\$	N. Vallien	200\$
Misses McDonald, dressmakers	150\$	A. Patenaude	400\$
John Gauthier, stone mason	250\$	V. Beaudry	800\$
Joseph Gemroy, cleric	1 500\$	A. Gervais	300\$
O. Lamodlusse, cabman	1 000\$	J. Rhéaume	1 500\$
A. Munroe, agent	1 500\$	F. Gauthier	200\$
Emeryl Racette, farmer	2 000\$	G. McCarger	200\$
Geo. Gagnon, labourer	1 000\$	J. Lavoie	800\$
Joseph Boivin, labourer	150\$	D. McDonell	1 200\$
D. Desjardins, labourer	200\$	D. B. McDonald	4 000\$
J. Lemieux, labourer	300\$	J. Dubé	700\$
W. D. Héron, labourer	300\$	J. Gauthier	100\$
J. A. Campbell, labourer	100\$	W. Perrier	100\$
C. Régnier, labourer	500\$	J. Lagacé	800\$
P. Soulier, labourer	1 000\$	J. Lalonde	200\$
M. Merville, labourer	100\$	E. Lalonde	200\$
T. Armstrong, labourer	300\$	J. Chabot	600\$
O. Hill, labourer	800\$	F. Smith	600\$
J. Kennedy, labourer	600\$	C. Régnier	400\$
W. Ault, labourer	200\$	A. Boivin	1 000\$
A. Rhéaume, labourer	200\$	Mrs. J. Pommainville	200\$
A. Sénécal, labourer	300\$	Union Public School	800\$
T. Watters, labourer	300\$		
F. Chalifaux, labourer	200\$		
W. Bone	500\$		
A. Parr	800\$		
Mrs. A. Lefebvre	400\$		
B. Ladoncie	200\$		
Mrs. E. Laframboise	150\$		
T. Carrier	600\$		
H. Steene	1 000\$		

Rien n'arrive sans une cause. En ce qui concerne le "Grand feu", une seule chose est sûre: l'automne fut extrêmement sec et le 5 octobre 1897, le vent était très fort, il poussait les flammes et il contribuait à propager le feu à une vitesse incroyable.

A l'époque, et encore aujourd'hui, on voulut connaître la cause véritable du sinistre. On proposa

plusieurs hypothèses. Par exemple, les auteurs du livre du centenaire de Casselman mentionnent que, pour plusieurs, la cause de l'incendie n'était que la suite d'une malédiction jetée sur les gens de leur village par leur curé de l'époque et, aussi, le curé de la mission de South Indian. Voici comment est décrit cette hypothèse:

<<...certaines personnes nous ont raconté que le curé Beausoleil, en temps d'élection, s'était prononcé ouvertement en chaire, en faveur d'un parti. Les membres du parti opposé, mécontents, se mirent à jouer des mauvais tours au père du curé. C'est ainsi que M. Beausoleil trouva son chien mort avec un morceau de crêpe noir attaché à la queue et aux oreilles. M. Beausoleil s'en plaignit à son fils. Celui-ci dit à ses paroissiens qu'un grand malheur s'abattra sur eux. Son départ définitif de la paroisse eut lieu le matin du 5 octobre 1897... Est-ce une simple coïncidence? A vous d'en juger!>>

Si cette malédiction explique l'incendie, les gens de South Indian ont dû supporter le même parti politique que les adversaires du curé Beausoleil.

Plus sérieusement, *La Patrie* du 6 octobre 1897, affirme que, pour faire cuire de la brique à la briquetière Baker de Casselman, on aurait allumé un feu si intense qu'il aurait mis feu au toit et des étincelles se seraient propagées aux bâtisses et à la forêt avoisinante. La cause du sinistre serait donc accidentelle.

Toutefois, la rumeur la plus persistante veut que la cause de l'incendie soit attribuée à la chute de plusieurs météorites... En effet, en 1897, la comète Tempel-Turtle, comme à tous les 33 ans, passait dans les environs "immédiats" de la Terre. Ainsi, comme en octobre 1998, le passage de cette comète amène une incursion de Léonides dans les parages de la Terre.

Les Léonides sont des poussières et des cailloux qui accompagnent la comète Tempel-Turtle, et que la Terre traverse tous les 33 ans. Les étoiles filantes se produisent lorsque les météorites entrent dans l'atmosphère, où elles s'enflamment et se désagrègent sous l'effet du frottement. Toutefois, dans certains cas, si elles sont suffisamment grosses, les météorites peuvent arriver au sol. Il est donc possible, même si ce n'est pas scientifiquement prouvé, que cette tempête de météorites ait été la cause du sinistre de 1897, surtout si on en croit plusieurs témoins qui affirmèrent qu'il y avait eu, non pas un foyer d'incendie mais plusieurs foyers d'incendie. Ces mêmes témoins affirmèrent aussi, que la course du feu (même si elle pourrait s'expliquer par la présence de grands vents) n'était pas continue, sans interruption. Il n'y avait pas un feu mais des feux, à des endroits relativement éloignés les uns des autres. Frank Potts, un comptable d'Ottawa, voyageant en train lors de l'incendie, affirma avoir compté très distinctement 13 endroits où le feu se propageait. Enfin, on affirma aussi, que, durant l'incendie, la terre était couverte d'une couche de poudre jaune.

Incapables de faire l'unanimité sur la cause véritable de l'incendie, nos ancêtres décidèrent néanmoins de reconstruire le village et les environs sur des ruines fumantes. Le 31 mars 1898, à peine 6 mois après le sinistre, l'archevêque d'Ottawa, J. Thomas Duhamel, bénissait la nouvelle église paroissiale de South Indian, du nom de Saint-Viateur. Ignorant les pertes personnelles qu'ils avaient connues, les paroissiens donnèrent des "billets provisoires" au montant de deux mille dollars payable en dix ans. Face à cet empressement exemplaire à reconstruire leur paroisse, l'archevêque accepta d'accorder un prêtre résidant au village de South Indian (octobre 1901). Toutefois, la très grande majorité des familles anglophones décidèrent de s'établir ailleurs, là où ils pouvaient plus facilement s'exprimer dans leur langue et pratiquer leur religion. Ceci explique pourquoi le village de Limoges fut jusqu'à dernièrement, presque uniquement francophone et catholique.

Comment expliquer l'entêtement, quasi aveugle, avec lequel nos ancêtres s'acharnèrent à reconstruire le village et les environs? La nouvelle complicité face à la cruauté du destin, la solidarité des liens créés par les difficultés inhérentes à la colonisation d'un nouvel espace et la réalisation évidente que reconstruire ici ou ailleurs c'était la même chose, amenèrent nos grands-parents à demeurer fidèles à leur milieu. Aussi, ils comprirent très vite que le sinistre, même s'il apportait de nombreux inconvénients, hâtait le développement agricole de la région et, par conséquent, le développement commercial du village. En effet, ils oublièrent rapidement les conséquences dramatiques du "Grand feu" et constatèrent que l'incendie rendait le défrichement des terres beaucoup plus facile et, surtout, plus rapide. Bientôt les terres, à moitié défrichées, furent changées en de belles prairies fertiles. Les commerçants ne pouvaient que profiter de l'évolution rapide du domaine agricole de la région.

En guise de conclusion, on doit mentionner, que le zèle des premiers colons de la région fut encouragé par la générosité des communautés avoisinantes. Parmi les principaux donateurs rapportés par le *Citizen* il faut souligner l'importance des suivants. Le jour suivant l'incendie, J. E. Chamberlain, gérant général du Canadian Atlantic Railway

envoya gratuitement un train de passager pour aider les personnes sinistrées et, aussi, pour leur permettre de se réfugier à la ville. M. Chamberlain s'assura, aussi, que chaque train qui quittait la gare d'Ottawa en direction de Montréal, transporte de la nourriture essentielle à la survie des victimes du sinistre. Le gouvernement fédéral (Sir Wilfrid Laurier) fit parvenir, en toute urgence, 40 tentes, 750 couvertures et de nombreux manteaux militaires, des bottes, des mitaines etc. Le gouvernement de la province (Ontario) fit une donation de 1 000\$ tandis que, plus généreuse, la ville de Montréal contribua 5 000\$ pour aider les personnes sinistrées. L'archevêque Duhamel demanda à toutes les paroisses de la province de faire des quêtes spécialement dans le but d'aider financièrement les victimes du désastre à reconstruire, d'abord une église, et aussi les maisons. Le Citizen du 16 octobre 1897 mentionne aussi les donateurs suivants:

Previously acknowledged	5 389,63\$
E. B. Eddy Co.	100 \$
E. B. Eddy	50 \$
Toronto Globe	216,50\$
Town of Tilsonburg	50 \$
Town of Peterboro	200 \$
Town of Berlin	100 \$
Town of Hull	250 \$
City of Brantford	116 \$
Town of Valleyfield	100 \$
etc. etc.	

Le Citizen ajoute:

<<All classes of citizens are co-operating in the attempt to relieve the privation into which the villagers of South Indian and other places have been cast. The Ottawa Baggage Transfer Co. has placed his teams and waggons at the disposal of the Relief Committee for the conveyance of articles intended for the fire sufferers...

Mr. Georges J. Dewar, of the Export Lumber Co., has donated a car load of lumber to help the poor people in the rebuilding of their homes...Nearly all the butchers in the city have given meat in proportion to their means...>>

Bref, cette sympathie générale démontre l'ampleur du désastre et combien les gens de South Indian et des environs furent démunis par la catastrophe.

En terminant, voici quelques petites anecdotes intéressantes. Mme Dollard Lemieux raconta à ses petits-enfants qu'ils avaient mis des poches trempées sur les yeux des chevaux pour se diriger, en toute urgence, vers Embrun. Aussi, plusieurs personnes, pour se sauver du feu, durent se réfugier au fond de leur puits, souvent la boîte de bois recouvrant le puits brûlait et les tisons tombaient dans le puits mais les gens étaient en sécurité.



Le feu a détruit l'église, le presbytère et 4 maisons de South Indian

Le 26 mai 1924, pour la deuxième fois de sa très courte histoire, notre petite communauté fut la victime d'une calamité très dévastatrice. Un incendie, d'un appétit particulièrement féroce, favorisé par des vents du sud-ouest de 50 à 60 milles à l'heure, a saccagé, en quelques heures seulement, plusieurs bâtiments dont l'église paroissiale.

L'événement sinistre débuta vers 14h00, dans la sacristie de l'église. Il semble qu'en ouvrant les grandes portes, Ferrier Forget permit au vent d'attiser les flammes et, ainsi, de se répandre très rapidement. La conflagration fut si rapide qu'il fut impossible de sauver les Saintes Espèces. Officiellement terminée l'année précédente, l'église fut entièrement détruite.

Il semble impossible de déterminer avec certitude la cause de cette conflagration. Le sacristain, M. Lavergne, affirma qu'il n'y avait pas de cierge allumé dans la sacristie. Toutefois, le matin même, les paroissiens et leur curé avaient clos la cérémonie des "Quarante heures". Il est possible qu'un encensoir, encore chargé d'encens brûlant, ait été rangé imprudemment. Ou encore, qu'une fenêtre ouverte, un cierge mal éteint, le vent aidant... mais on ne sut jamais véritablement.

"Le feu se sauvait en avant du vent... il sautait de maison en maison"

Comme l'affirme ici, et d'une façon très imagée, Jean de Bellefeuille, témoin et victime de cette catastrophe, le feu se répandit très rapidement aux bâtiments avoisinants. Limoges n'ayant pas encore même un semblant de service d'incendie, la lutte contre ce terrible et sournois fléau, bien qu'hésitante au début, s'organisa et réussit à limiter les dégâts. En effet, les pompiers volontaires réussirent, relativement tôt, à isoler l'incendie en abattant des arbres et en allant même jusqu'à faire sauter une écurie et un hangar à la dynamite. Aider par la diminution de la vitesse des vents, l'incendie fut enfin maîtrisé vers 17h.

Les pertes furent énormes et cruelles. Les assurances ne couvrant que partiellement la valeur réelle des bâtiments détruits, les victimes, déjà habituées à la misère, durent, encore une fois pour plusieurs, se redresser les manches et reconstruire en s'endettant encore plus. Les pertes totales s'élevèrent à environ 60 000\$ et les assurances ne compensèrent que pour à peine la moitié. En voici d'ailleurs, une énumération ainsi que l'évaluation de leur valeur respective et le montant des assurances pour chaque propriété.

◆ l'église et presbytère	40 000\$	20 000\$
◆ résidence de M.F.G. Raiche	4 000\$	1 500\$
◆ résidence & forge de Léon de Bellefeuille et l'agence de la Banque Provinciale	4 500\$	1 500\$
◆ la fromagerie de Wilfrid Sorel	8 000\$	2 200\$
◆ résidence d'Alma Lajeunesse	1 500\$	700\$
◆ la grange et l'écurie de Félix Dessaint	800\$	300\$

Bref, en plus de détruire d'importants établissements du village, l'incendie jeta sur le pavé quatre familles, dont celle de Léon de Bellefeuille, son épouse et huit enfants.

En terminant, il semble que le curé Vital Pilon sauva une résidence en l'aspergeant d'eau bénite. Comme l'affirme Jean de Bellefeuille: *"cela peut paraître drôle, mais je l'ai vu faire. Il a sauvé une maison qui aurait pu y passer..."*

Dons généreux pour la paroisse de South Indian

A la suite de la conflagration qui a détruit l'église paroissiale, on fonde un comité de secours et lance un appel à l'aide dans le journal *Le Droit*, du 23 mai 1924. La réponse témoigne de la grande générosité des gens. Le curé et les paroissiens prient les généreux donateurs de recevoir l'expression de leur plus sincère reconnaissance.

Voici la liste des dons en argent et en espèce qui ont été faits à la paroisse de South Indian.

ARCHEVÊQUE

Voile huméral, chape dorée, ornement blanc, aube, surplis, nappes d'autel, étoles pour la communion, calice, missel, amicts, purificatoires, pâle, corporal, cingulon, etc. Le tout évalué à 111\$.

LES RELIGIEUSES. DU SACRÉ-COEUR

(Ottawa-Est)

Ornement violet, nappe d'autel, surplis, corporaux, manuterges, aube, pâles, amicts, purificatoires, etc. Le tout évalué à 74,25\$

PAROISSE DE CASSELMAN

Un voile de ciboire, deux paroissiens notés, un rituel, des hosties (grandes et petites).
Le tout évalué à 5\$.

CURÉ DE BOURGET

Ostensoir, lunule, encensoir, navette, charbon et encens. Le tout évalué à 59,50\$

LES RR. SS. GRISES DE BOURGET

Lavabos, manuterges, purificatoires, amicts. Le tout évalué à 5,25\$

M. SECOURS

Un surplis neuf: 10\$

L'ORIGINAL (M. le curé Pilon)

Ciboire, ornement blanc, voile de ciboire, amicts, pâle, corporal, purificatoires et autres articles.
Le tout évalué à 43,75\$

MAISON-MÈRE DES SOEURS GRISES DE LA CROIX

Ornements blancs, noir et rouge; aubes, surplis, étole pour la communion, bourse pour la communion, porte-Dieu et plusieurs articles.

La croix de chemin



La croix au coin de la rue Main et Mabel.

La croix de chemin de mon village tel que raconté par Roland Leduc.

C'était au temps des vacances d'été, en juillet ou août de l'année 1934 ou 1935. J'avais dix ou onze ans. Ce jour-là, je vis trois ou quatre hommes occupés à creuser un gros trou à l'angle des rues Main et Mabel. Curieux comme on l'est à cet âge, je m'approchai pour savoir ce qui se passait. Je reconnus Wilfrid Julien (autrefois Sorel), Joseph Proulx, Adélard Vallières, père de Josaphat Vallières ainsi qu'Anthime Proulx. Puis, quelle ne fut pas ma surprise de voir arriver Joseph Gagnon (tout le monde l'appelaït Jos. Gagnon) avec son fils Charles en grosse charrette tirée par deux chevaux transportant une longue croix, quelques grosses pierres et de la brique. Pour glisser la croix dans le trou, il fallut les bras forts de Fernier Forget, Provost, Bois et Léon Bellefeuille. Pour consolider la croix, on a rempli le trou de morceaux de fer, de cailloux et de terre. Ensuite Jos. Gagnon a remis le reste de la terre dans sa charrette et est retourné chez lui. On venait d'ériger la croix du village. Elle fut bénite quelques jours plus tard par le curé de la paroisse, l'abbé Elzéar Racan, en présence de plusieurs paroissiens et paroissiennes. Cette croix de bois, peinte en blanc fut érigée sous l'initiative du curé Racan. C'était clairement un geste de piété.

Moi (Roland Leduc), je m'occupais de l'eau bénite et Raymond Prévost de l'encens.

Plus tard, un certain monsieur Perrault, maçon de métier, construisit un mur en petits cailloux autour du pied de la croix. Après avoir rempli l'espace de terre, les dames du village y plantèrent des fleurs pour embellir ce lieu de prière.

Les paroissiens récitaient souvent le chapelet devant la croix, suivi de méditation et de la bénédiction. Elle fut érigée pour nous rappeler notre appartenance à la religion catholique.

A cause de son état de détérioration, elle fut enlevée il y a environ six ans et en 2000 un petit groupe d'hommes en érigea une nouvelle fabriquée par Bob Joiner. Pour rehausser et donner un cachet particulier à ce coin de rue, ils ont installé des pierres patios ainsi que deux bancs où les passants peuvent se reposer ou méditer. Durant l'été, on y ajoute des fleurs, ce qui enjolive le coin.

D'autres bénévoles responsables de ce projet furent Richard Lacroix, Rhéal Giroux, Fernand Legault et Réjean Bourdeau. Le comité des finances de la paroisse a défrayé le coût.

The Cross

*This place was built with hope and love,
And a little push from up above,
A place to sit, to dream, to pray,
To Thank the Lord just for the day.*

*When your left alone to walk life's mile,
When your heart is sad and you've lost your smile,
Come sit down here to dream and pray,
And listen to what the Lord has to say.*

Bob Joiner

Le téléphone à Limoges

Le Service de la documentation historique de Bell Canada nous a gracieusement fourni des renseignements sur l'implantation et l'évolution du service de téléphone à Limoges. Nous les remercions de leur coopération.

- 1894 La Dundas Telephone Company est établie par d'éminents citoyens de l'endroit, tels que J. J. Lane, J. N. Logan, J. W. Nesbitt, James Shaw, A. W. Beach et Matthew Carlyle. Le 5 juin, la compagnie ratifie un contrat par lequel cette dernière fournira aux habitants de South Indian un service téléphonique jusqu'à Winchester et toutes les localités intermédiaires à la condition que ceux-ci construisent une ligne sur poteaux jusqu'à l'hôtel Legault. Les documents d'archives ne spécifient pas où se situait cet hôtel. Le contrat spécifie aussi que le central doit être chez F. Laframboise.
- 1895 Il appert que, vers le mois de septembre, les résidents de South Indian réalisent les travaux requis en érigeant une ligne sur poteaux de South Indian et Embrun via Russell à mi-chemin de Morewood. La compagnie Dundas fournit les téléphones.
- 1896 le 10 septembre, les actionnaires de la compagnie Dundas votent sur la vente du système téléphonique à La Compagnie de Téléphone Bell du Canada.
- 1903 Dans l'annuaire du District de l'Ontario Est de mars 1903, South Indian est inscrit à titre d'agence de La Compagnie Bell et Morris Shaver y figure à titre d'agent. Tous les appels placés à l'aide du téléphone de South Indian sont des appels interurbains car il n'y a pas d'autres téléphones dans la municipalité.
- 1910 Le service téléphonique est assuré de 7 h à 21 h tous les jours, y compris les jours fériés et de 8 h à 10h et de 14 h à 16 h le dimanche.
- 1911 A. J. Léveillé, marchand général, prend la relève de monsieur Shaver en janvier. La première liste d'abonnés apparaît dans l'annuaire du mois d'août. Voici la liste avec les numéros de téléphone :
- | | | | |
|---|----------------------------|------------------|--------------|
| 4 | Desjardins, Rev. A. PP | Residence | South Indian |
| 2 | Derepentigny, W. O. | Royal Hotel | South Indian |
| 3 | Gagné, P. A. | General Merchant | South Indian |
| 1 | Grand Trunk Railway System | | South Indian |
- 1918 Les abonnés de South Indian sont inscrits dans l'annuaire parmi ceux de Casselman (Ontario). Il en sera ainsi jusqu'en mars 1975.
- 1921 Bell installe un téléphone public chez P. A. Gagné, marchand à South Indian
- 1926 Bell déménage le téléphone public dans les locaux de Léon Bellefeuille, forgeron à South Indian
- 1927 Le nom du village change à Limoges dans l'annuaire
- 1960 Bell achète un terrain à Casselman afin d'y construire un central destiné à de l'équipement automatique.
- 1964 Le 16 août, les téléphones de Casselman (incluant Limoges) sont changés pour des modèles à cadran et Bell attribue des numéros à sept chiffres (764-XXXX) aux abonnés. De plus, les abonnés de cette municipalité ont accès à l'interurbain automatique qui leur permet de composer eux-mêmes la plupart de leurs appels interurbains.
- 1975 Les numéros de téléphone à Limoges changent de nouveau quand le village est transféré à la circonscription d'Embrun. L'indicatif est dorénavant "443". Depuis ce temps, les abonnés sont inscrits parmi ceux d'Embrun.
- 1977 Les abonnés de la région d'Embrun sont les premiers au Canada à être desservis par un central à autocommutateur numérique DMS-10. Celui-ci est mis en service le 21 octobre.

Les chemins

Les chemins d'autrefois étaient souvent impraticables. Philippe Plante s'en souvient très bien car il travaillait pour l'entrepreneur funéraire Bourgie d'Embrun. Le chemin qu'on appelait la "grande ligne" était parfois fermé durant trois semaines, à cause de la boue. Les autos s'y enlisaient et Donald Lacroix se souvient que son père allait les dépanner avec son attelage de chevaux.

On plantait des grands piquets de clôture dans les trous pour que les gens sachent où passer.

Devant le bureau de poste actuel, on étendait des petits poteaux ronds sur le chemin pour pouvoir passer avec les chevaux et carrioles.

La Colonie de Grant

Au milieu du XIXe siècle, l'Irlande vivait une situation politique difficile, des conflits religieux et une interminable famine. C'est pourquoi des milliers d'Irlandais quittèrent leur pays. C'est aussi, par milliers qu'ils décidèrent de s'installer au Canada. Plusieurs centaines choisirent de s'établir dans notre région. Enfin, une trentaine de familles devinrent nos voisins en acceptant de s'établir dans la première concession du canton de Cambridge, ou dans les onzième et douzième concessions de Clarence ou encore à l'extrême sud du canton de Cumberland. Bref, ces nouveaux colons, en peu de temps (surtout de 1845 à 1851), s'établirent dans un territoire plutôt restreint, qui s'étendait de ce que nous connaissons aujourd'hui comme le chemin Russell (comprenant le chemin Saumure et le chemin Devine), jusqu'au village de Cheney et le territoire où nous retrouvons actuellement Cambridge Forest Estates. Ce groupement de personnes de même nationalité (anglaise et surtout irlandaise) dans un but, un intérêt commun fut rapidement connu sous l'appellation de "la colonie de Grant". Encore aujourd'hui, un petit cimetière (environ cinquante monuments), situé dans la forêt Larose, témoigne fièrement du passage de ces gens dans notre histoire récente.

Il semble que, très tôt, on baptisa ce regroupement de personnes du nom du député Robert Grant qui avait facilité la venue et l'établissement des nouveaux colons. La "colonie de Grant" était, toutefois, une section du territoire de South Indian. Cependant, rien à l'origine ne rapprochait ces deux petites communautés, ni la langue, ni la religion, ni les coutumes.

Parmi les premiers arrivants on retrouvait, entre autres, les familles suivantes: O'Byrne, McNabb, McCargar, McKenzie, McLarens, MacDonald, McLeod,

MacDougalls, Garland, Wallaces, Woods, Munroe, Olmstead...

Déterminés, ces nouveaux colons se donnèrent rapidement les institutions nécessaires à leur évolution dans ce milieu qui leur était étranger. En effet, comme toute société naissante, elle avait des besoins particuliers qui n'étaient pas offerts par la petite communauté parallèle de South Indian. C'est ainsi que, dès 1862, on s'empressa d'acheter un lot d'un quart d'acre de terre, pour la somme de dix dollars, afin de construire la première école de la "colonie de Grant". Située dans la concession 11 (lot 26) du canton de Clarence, la "Grant Union School" répondait aux exigences de scolarité des familles environnantes. Ce n'est qu'en 1947, qu'on ferma définitivement cette école.



L'école de Grant en juin 1931.

En 1869, ressentant fortement le besoin de correspondre avec leur pays d'origine, on construisit le premier bureau de poste. Il est à noter que ce bureau de poste fut construit quatorze ans avant celui de South Indian. Il se situait dans le canton de Cambridge, dans la première concession (lot 26), voisin de l'endroit où l'on retrouve, encore aujourd'hui, le cimetière de Grant. James Edmonstone fut le premier responsable du bureau de poste. Une fois la semaine, le courrier arrivait d'Embrun. En 1915, on ferma le bureau de poste et on le remplaça par l'établissement du service rural. Le courrier arrivait à South Indian par le train et était éventuellement distribué dans les rangs.

A cette époque les convictions religieuses étaient très enracinées et, surtout, elles étaient exclusives, fermées. Très tôt, plusieurs habitants de la "colonie de Grant" exigèrent qu'on leur facilite l'exercice de leurs convictions religieuses. C'est pourquoi en 1881, on s'empressa de construire une petite chapelle qui desservait surtout les fervents de la religion presbytérienne. Puis dès 1892, on construisit une autre petite église pour permettre aux fidèles baptisés d'extérioriser leurs croyances religieuses.



L'église de Grant, autrefois.

Ainsi, pour favoriser son essor économique la communauté de Grant se donna une industrie essentielle dans un milieu agricole. En effet, en 1883, messieurs Munroe et Olmstead construisirent une fromagerie pour transformer le lait des agriculteurs de la région et ainsi, rendre cette petite société plus indépendante financièrement. Cette fromagerie se situait dans le canton de Clarence, près de l'école. En 1901, Duncan A. McNabb en devint propriétaire. En juin 1913, ce dernier qui demeurait à deux milles du village, vendit sa terre de 200 acres et tout son roulant: chevaux, voitures, vaches, instruments aratoires et ménage pour la somme de 10 500\$. L'acquéreur fut Denis Fournier.

Il est donc évident, qu'à son origine South Indian profita fortement de la présence de ces gens nouvellement arrivés de la Grande-Bretagne. Surtout irlandaise, la "colonie de Grant", même si elle se développait en parallèle à notre communauté, facilita notre évolution par son audace, son dynamisme et ses connaissances d'outre-mer. Toutefois, au début du XXe siècle, de nombreuses familles "anglaises" décidèrent de s'établir ailleurs, là où à cause du nombre, il leur serait plus facile de vivre selon leurs traditions. Ce nouvel exil des habitants de la "colonie de Grant" s'explique surtout par la destruction survenue lors du Grand Feu de 1897, de leurs bâtiments. Courageux, ils étaient déterminés à reconstruire, mais pas nécessairement dans un milieu qui était de plus en plus français et catholique.

Enfin, nous aimerions terminer ce récit de la petite histoire de la "colonie de Grant" en soulignant l'importance du témoignage d'Evelyn McNabb qui a vécu dans cette localité avant de déménager à Morewood en 1948. Son témoignage verbal et son document écrit racontant le quotidien de la "colonie de Grant" furent essentiels à la rédaction de cet historique.

Grant, Ontario

École de Grant

Mme Alex McKenzie, née en 1924, a fréquenté l'école de Grant. Sa mère née en 1897, a aussi été à la même école. Elle devait marcher environ trois milles pour s'y rendre. Les cours allaient de la 1ère à la 9e année. Cependant pour être accepté en 9e année, il fallait pendant deux semaines subir des examens à Navan.

Cimetière

Où la petite localité de Grant était située auparavant existe toujours le cimetière qui compte environ cinquante pierres tombales. Sur la prochaine page vous pourrez lire les noms de ces premiers colonisateurs qui s'étaient établis sur des terres sablonneuses peu propices à l'agriculture. Plusieurs sont enterrés dans le cimetière de Grant.

L'achat du terrain du cimetière: Un document datant de 1878 mentionne: Peter Stuart à James Edmonstone - terrain de six acres - Canton de Cambridge, lot 25, Conc. 1

Incident raconté par Mme Evelyn McNabb

Tous les ans, le ruisseau Brook qui passe près de Cheney inonde les terres au printemps. En 1946, M. Algers, qui vivait au bas de la côte, livrait le lait avec sa charrette tirée par ses chevaux. Il a pris le risque de passer sur le chemin inondé, mais ne sachant pas où était exactement le chemin, les chevaux sont tombés dans le fossé, se sont affolés et se sont pris dans la clôture. Malheureusement, M. Algers s'est noyé en tentant de secourir ses chevaux.

Noms de fermiers qui vivaient à Grant

McDonald Laughlin, fermier et éleveur de bétail. Il appartient 200 acres, sur le Lot 28, conc. 3. Il est conseiller municipal et demeure ici depuis 1870. Il est canadien. Son adresse: Grant.

McMartin Malcolm, fermier et éleveur de bétail. Il appartient 200 acres du lot 29, conc.3. Il est né en Écosse, en 1820 et est venu dans ce comté 12 ans après. Adresse: Grant.

O'Byrne John, fermier, éleveur de bétail et bûcheron. Il demeure sur le lot 26, conc. 2 et appartient 800 acres. Il est né dans le comté d'Antrim en Irlande, 1845. Il est venu dans ce comté en 1849. Adresse, Grant

Historical Atlas of Prescott-Russell, Stormont, Dundas and Glengarry counties.
H. Belden and Co.
Toronto 1879

Grant Ontario

Grant used to be a small community of about thirty Irish and Scottish families who moved to Canada around the middle of the 19th century. Some immigrated from Ireland because of the large famine in their country in the years 1845 to 1851.

Grant was located on lot 29, Concession First in the township of Cambridge. It covered the area starting from Saumure road including the area where Cambridge Forest Estates is now located. Apparently, it got its name from Robert Grant M.P.

The settlers established their farm on land which consisted of yellow sand and they built their houses from the trees of the forest. A second group of settlers came around the year 1868.

A former resident of Grant

Mrs. Evelyn McNab whose grandfather Robert Orr established his farm at Grant, also lived in that small community during her youth. She is now 86 years old, has moved to Morewood in 1948, and is still very alert and has fond memories of her years in Grant.

The document she wrote on her community gives us the opportunity to reveal information about the early years of Grant. Without her knowledge and interest in writing a document it would have been nearly impossible for us to retrace the past. Her vivid memories bring back names of persons still living in Limoges. They are: Mrs. Marguerite McKenzie, Mrs. Corrine Roy, Mr. Emmett Garland, Mr. and Mrs. Harry Garland, Mr. Raymond Lavigne, the Lanthiers, Mrs. Arthur Lefebvre and Mr. Henri Latreille. She knew Mr. René Roy who delivered the mail at Grant. Mrs. McNabb lived on the first road near Cheney, at the bottom of the McDougall hill near the Brook Creek.

Incident narrated by Mrs. McNabb

Every year, the Brook creek which passes near Cheney overflows. In 1946, Mr. Algiers, who lived at the bottom of the hill, used to deliver the milk with his horses and wagon. He risked passing on the overflowed road. Not knowing exactly where the road was, the horses fell off the trail, got scared and were caught in the fence. Unfortunately, Mr. Algiers drowned trying to free his horses.

Grant history

The first church to be built was by the Presbyterians at South Indian around 1881-82.

Then in 1892, the Baptist Church was built at Grant by the men living in the community.

The Grant Post Office was established June 1st, 1869, at the home of Mr. James Edmonstone who was the first postmaster and held that post for 24 years. At that period, the mail came regularly, every week from Embrun. Then, on March 20, 1915, their Post office was closed to rural mail delivery.

The Lavigne family attended Grant School and Mrs. Alex MacKenzie (Lavigne) remembers well the people she went to school with.

The people of Grant would regularly come to South Indian to buy groceries and get acquainted with our people. They would often trade wood, eggs and butter at Vars and South Indian for shoes, cotton, groceries and other articles.

They also had a factory built in 1883 from which they received money every month for milk. Mr. Duncan A. McNabb owned and operated the factory in 1901.

So, this small community is also part of our heritage because it was such a short distance from our village and they had to survive the same hardships like the 1897 fire. They also played ball together and even went to school together.

The cemetery where rest the first settlers is located in the Larose Forest. About fifty tombstones stand on a piece of land surrounded by tall pines. Their church was erected in front of the cemetery.

Purchase of land for cemetery

An entry or document dated 1878 states: Peter Stuart to James Edmonton - burial ground, six acres - Cambridge Township Lot 25 Conc. 1

Le cimetière de Grant

Dans un joli coin de la Forêt Larose dort un petit cimetière. Vestige du passé, celui-ci compte environ cinquante pierres tombales dont certaines sont renversées ou furent brisées par le temps. D'autres indiquent le pays d'origine de ces premiers colons venus d'Irlande, d'Ecosse ou d'Angleterre.

Ce cimetière, entouré de grands pins, où sont enterrés plusieurs pionniers qui ont eu le courage et la détermination de s'éloigner de leur patrie pour s'établir sur un lopin de terre dans cette petite localité de Grant.



Vue du cimetière de Grant partiellement ombragé.

Ils reposent au doux murmure du vent caressant les branches des grands pins, dans un coin paisible et perdu de la forêt où jadis vivait une vibrante communauté.

Une enseigne indique encore l'endroit de leur église disparue. Elle était située juste devant le cimetière. Ces gens vivaient sur des terrains sablonneux peu propices à l'agriculture. Le vent en faisait un désert de sable.

En 1997, un rassemblement d'environ 50 personnes est venu commémorer l'ancienne communauté de Grant.

Noms sur les pierres tombales dans le cimetière de Grant

Grover L. Alger 1904-1946

Barkley died 1888

Barkley Wm. died Dec. 26 1900 aged 72 yrs.
Sarah Dixon - his wife died Feb. 20 1906 aged 75 yrs.
James N. 21 yrs.
Thomas 7yrs.-sons of Wm and Sarah Barkley

Geo A. died Aug. 15 1888 - 2 yrs.
Geo J. Wesley died Mar. 22 1896 aged 4 yrs.-sons of J.
and Margaret Barkley

Brownlee Norman Henry 1860-1923
Brownlee C. Roy died overseas 1894-1916
William 1884-1918
Alexander 1887-1918
Flossie 1899-1901
Lawrence 1903-1904

Dodge - Jane Brown - wife of Nathan Dodge
Died August 3 1896 aged 62 yrs.

Edmonstone Catherine - died Nov. 1879 aged 7 yrs. and
5 months, daughter of James and Janet Edmonstone.

Lacelle Nellie born 1890.

Logan

Logan Annie wife of James Andrew died May 3 1900
aged 62 yrs.

Mason H. William, gunner, died Dec. 25 1993 aged 71
Mason Andrew K., gunner, RCA, died Sep.13 1986
aged 66
Mason Gerald C.D., CPO, RCNVR, died Oct. 11 1994
aged 70
Mason Harold D, Private, Can. Army (A) died Mar. 28
1984 aged 57
Mrs. Gladys Mason, Mother, 1891-1976
Son: Robert A. Mason, 1914-1975

Mason Hilliard 1890-1956

Mason Andrew 1894-1934
Wife Sophia Ault 1858-1933

Mason Bob

Mason Steven Lawrence 1969-1990

MacDougall Margaret 1891-1978
Edna 1893-1984
MacDougall John 1842-1914
His wife Janet Henderson 1855-1928
James McDougall 1874-1874
Margaret Mac Dougall 1875-1880
Katie L. MacDougall 1898-1898
Elizabeth MacDougall 1877-1904
Anna Bell A. 1882-1938

McAllister William J. 1908-1983
Wife Ethel M. Simser 1911-1989

McMartin John died Jan. 14 1914 aged 51 yrs.
McMartin Malcom died May 29 1928 aged 56 yrs.

McLeod Alex died March 12 1920 aged 60 yrs.

Sadie Maud died July 25 1916 aged 21yrs.
Howard Hurdman died Dec. 31 1916 aged 19 yrs.3 mos.

McDiarmid Allan died July 3 aged 16 yrs.
Levina died Nov. 22 1886 aged 10 months

McEwen Catherine - wife of Arch Sinclair died Jan. 5
1897 aged 62 yrs.
John Sinclair died April 4 1949

McNab Duncan died June 22 1906 aged 72 yrs.
Eliza McDiarmid-wife died August 17 1901 aged 52 yrs.

Neil Catherine Helena died Mar. 2 1912 aged 7 yrs.10 mos.

Orr George died 1900 aged 1 year 2 mos.

Orr William Robert	1893-1919
Orr George Howard	1899-1900
Orr Robert	1858-1935
His wife Margaret McEwen	1857-1938

Richardson John 1893 aged 82 yrs.

Sheldrick Eleanor (Nellie) born Grocott
Born Oct. 1885 in Hastings England - died Sep.2 1930.

Simser George	1891-1932
Arthemise	1893-1945
Edgar	1902-1908
Laura	1896-1897
Bertha	1894- 8 days
Julia	1906-1962

Simser Merley Lee	1913-1999
His wife Evelyn Rocheleau	1917-1983

Simser Christopher died at 85 years in 1885

Simser Nicholas	1838-1918
Mary McDiarmid-wife	1846-1929
Barbara E.	1874-1889
Duncan	1871-1920
James	1885-1885

Smith Olive née Demers 1856-1910

Stoodley Siméon died nov.26 1875

Stoodley William died April 6 1911 aged 61 yrs.

Stewart Alexander	1832-1894
Margaret-wife	1839-1923
Jessie E	1871-1885
Donald	1861-1916
His wife Margaret Sinclair	1866-1934

Stewart Peter born in Scotland 1837 died in Ottawa 1927
His wife Annie Richardson died Dec. 14 1907 aged 63 yrs.
Duncan died Sept. 1 1878.

Stewart Duncan died May 11 1859 aged 69 yrs.
His wife Janet died July 11 1869 aged 74 yrs.

Stephens-father Georges F. born Sept. 27 1875 died
July 27 1961

Stephens Crist	1862-1935
Wife Annie	1865-1944
Gordon	1894-1916
Charlie	1907-1943

Stephens Alvah
His wife Elizabeht Simser died in 1885 aged 41 yrs.

Stephens Mother Edna	1900-1974
Dad Walter	1898-1971
Son Arthur	1928-1998
Daughter Gladys	1923-1930

Thompson John	1837-1918
His wife Janet C. Simser	1842-1925
George James	1869-1947

Cambridge Forest Estates

Cambridge Forest Estates se situe au nord du village de Limoges, à proximité de la forêt Larose.

L'un des premiers colons qui s'est installé dans le coin de Cambridge Forest Estates fut M. McNabb. Ce dernier a vendu son terrain à Napoléon Lavigne qui, par la suite, a été vendu à son garçon, Raymond Lavigne qui en est le fondateur. C'est en janvier 1970 qu'une partie de son terrain fut subdivisé.

Aujourd'hui, on y retrouve une population d'environ 472 personnes, comprenant des anglophones et des francophones. Plusieurs personnes qui habitent cette subdivision viennent d'Ottawa et ils sont venus s'y établir pour y trouver la tranquillité de la campagne.

Les enfants d'âge scolaire fréquentent différentes écoles telles que l'école Saint-Viateur de Limoges, la Cambridge Public School de Forest Park, l'école de Hammond, de Russell, de Plantagenet, etc.

On retrouve à Cambridge Forest Estates un total de sept rues et 118 résidences. Il y a aussi le parc Lavigne qui contient un terrain de balle et de ballon-panier, etc. Plusieurs activités s'y déroulent pendant l'année, telles la vente de garage du mois de mai, le barbecue annuel du mois de juillet et la compétition de décorations de Noël à la mi-décembre.

Cambridge Forest Estates

Cambridge Forest Estates is located North of the village of Limoges. One of the first settlers was Mr. McNabb. He sold his land to Napoléon Lavigne who in turn sold it to Raymond Lavigne, the founder of Cambridge Forest Estates. In January 1970, Mr. Lavigne subdivided part of his land.

Today in Cambridge Forest Estates there is a population of about 472 people. The majority of the population is either English or French. Many people who have moved to this location are from Ottawa or the surrounding areas. Those who have chosen this area are people who are looking for the quiet country living that Limoges offers them.

Children in this subdivision attend many different schools such as Saint-Viateur in Limoges, Cambridge Public School in Forest Park, and also Hammond, Russell and Plantagenet schools.

There is a total of seven streets in this subdivision with 118 homes. There is also a lovely park named "Lavigne Park" that consists of a baseball diamond, basketball, etc. This park also holds many activities during the year; in early May there is an annual garage sale, the annual barbecue in July and the Christmas light decoration competition in the middle of December.

Le village de Gagnon

C'est entre 1890-1895 que le petit village de Gagnon, appelé aussi McAuley, selon certains vit le jour. Entre 1910-1920, le village de Gagnon comptait environ une quarantaine de maisons échelonnées le long de la concession III et de la voie ferrée. Etre établi près de la voie ferrée était très avantageux. C'était un moyen de transport efficace pour la réception régulière de son courrier et les denrées nécessaires. Cette voie ferrée nommée Grand Trunck (Grand Tronc), qui relie Montréal et Ottawa, est devenue la propriété du Canadian National. Ce chemin de fer allait contribuer au bien-être de Gagnon. Les voyageurs et les commerçants pouvaient se rendre plus facilement et plus rapidement à Ottawa ou à Montréal. C'est au McAuley Siding que se trouvait la rampe de chargement de bois. Deux scieries se trouvaient à proximité. A Gagnon, on trouvait aussi la boucherie d'Arthur Charbonneau, le magasin général de Calyxte Chevigny, la fromagerie de V. Dionne et fils et le bureau de poste sous la gérance de Calyxte Chevigny. Plus tard, Siméon Gagnon a aussi eu un magasin en face de l'ancien magasin Chevigny.

Sur le terrain derrière l'ancienne école de la IIIe concession et aussi sur la ferme de Frank Joiner sur le chemin Gagnon, il y a encore des vestiges des anciens puits approvisionnant en eau la scierie de la compagnie McAuley. Ces puits étaient d'environ 10 pieds par 12 pieds. Raymond Pommainville, qui appartenait cette ferme auparavant, dit avoir constaté qu'environ 10 acres de terrain appartenaient à la compagnie McAuley puisqu'il labourait dans la terre noire et le brin de scie et que c'était son meilleur terrain pour l'agriculture. Il se souvient aussi d'avoir enterré dans un des puits une scie de 4 à 5 pieds de longueur. A McAuley Siding, le bois était chargé dans des locomotives et envoyé vers les centres de distribution.

Pour survivre, les familles s'installaient sur une ferme et vendaient leurs produits ou bien le père allait travailler dans les chantiers ou à la scierie. Entre autres, une de ces fermes qui datent de cent ans, existe encore aujourd'hui et appartient à Réjean Pommainville.

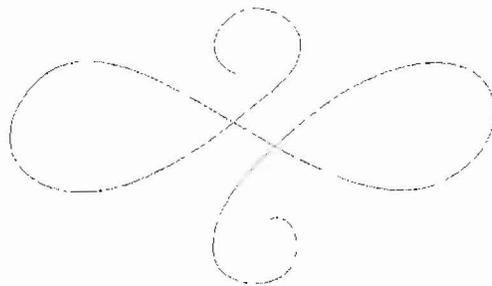
Résidents de Gagnon

Voici une liste de gens qui ont demeuré à Gagnon autrefois ou qui vivaient dans les 2e et 3e concession près de cette petite localité.

Calixte Chévigny
Léon Chévigny
Alexandre Pomminville
Janvier Pomminville
Siméon Gagnon
Raymond Pommainville
Frank Joiner
Nathaniel Gagnon
Ovila Pomainville
Philius Gibeault
Louis Pommainville
Armand Pommainville
Réjean Pommainville
Raphaël Pomminville
Émile Pominville
Moïse Fournier
Albert Fournier
Rhéal Fournier
Edgar Desjardins
Denis Pommainville
Cléophas Gagnon
Ovila Dubé
Emmanuel Larivière
Mme André Larivière

Léon Chévigny
Olier Lagacé
Alphonse Clément
Siméon Pomainville
René Dupuis
Philius Gibeault
Victor Gibeault
René Gibeault
Eldège Dubé
Honoré Gibeault
Eugène Gibeault
Robert Baker
Janvier Pomminville
Wilfrid Gibeault
Victor Giroux
Adélard Lemieux
Joseph Gibeault
Hercule Pomainville
Joseph Gibeault
Émile Gibeault
Rolland Gibeault
Réginald Gibeault
Aurèle Lemieux
Ludger Lacroix Jr.

Sur la carte de la page suivante, vous pourrez voir l'emplacement des anciens commerces à savoir: la fromagerie, les écuries pour les chevaux, l'hôtel, la scierie, la boucherie, le magasin, le bureau de poste et l'école no 4.



La fromagerie

La fromagerie de Gagnon se situait dans la IIIe concession de Cambridge sur le lot 25 et était la propriété de V. Dionne et fils. Ce dernier était spécialisé dans les matériaux requis pour la fromagerie c'est-à-dire les détergents pour laver les bassins, les boîtes de bois vernis qui servaient à transporter les meules de fromage qui pesaient environ 88 à 92 livres chacune. Ces boîtes étaient ensuite expédiées à Montréal pour être clarifiées car pour faire du bon fromage, il fallait avoir du bon lait, ce qui n'était pas chose facile en ce temps-là, puisqu'il n'y avait pas d'électricité dans les concessions.

Faute d'électricité, le lait était refroidi avec de l'eau de puits et souvent l'eau n'était pas de très bonne qualité et il n'y en avait pas en grande quantité. La plupart des fermes produisaient leur lait au début de mai jusqu'en novembre ce qui assurait un revenu minime. Durant la Dépression de 1930, le fromage se vendait 9 à 10 cents la livre, ce qui donnait à peine 90 cents le cent livres de lait.



L'ancienne fromagerie de Gagnon.

C'est alors que la compagnie V. Dionne et fils de Saint-Georges de Beauce au Québec, qui était propriétaire, a décidé de vendre la fromagerie à un petit groupe de cultivateurs du rang pour la modique somme de deux mille dollars.

C'est lorsque l'électricité est arrivée dans la concession que le groupe de cultivateurs du rang a demandé un contrat de lait, puisqu'il y avait une autre fromagerie à Limoges. M. P.A. Gagné était le propriétaire de cette fromagerie ainsi que du magasin général et du bureau de poste. Puisque M. Gagné était en marché d'agrandir et d'y construire une chambre réfrigérée, les sociétaires ont décidé de transporter leur lait à Limoges. Après sa fabrication, le fromage devait être conservé trois semaines pour offrir un meilleur produit aux consommateurs.

Le 21 juin 1948, la fromagerie a été vendue à Méderic Bouchard pour la somme de 775\$. Ce dernier l'a fait transporter chez lui à Marionville.

Noms des sociétaires

Armand Pommainville
Philius Gibeault
Emile Pommainville
Emile Gibeault
Raymond Pommainville
Albert Fournier
Eldège Dubé
Régis Drouin
Nathaniel Gagnon



Rémi Huneault, fromager devant sa maison dans la IIIe concession. On aperçoit son épouse Laurette Lemire et ses enfants Estelle et Gérard ainsi qu'une amie Antoinette Ruest et sa nièce

Noms des fromagers

Rémi Huneault
Moïse Lafèche
Emile Quesnel
Charles Bazinet
Roméo Mathurin
Eddy Drouin
Horace Maisonneuve
Ovila Tessier
Wilfrid Lamesse
Zéphirin Lamesse
Solomon Bisson
Alex MacDonald

Le bureau de poste de Gagnon

Le bureau de poste, emménagé dans le magasin général, était situé à l'angle de la route 300 et de la montée Gagnon.

A cette époque, le courrier était déposé dans un sac et accroché à un poteau de fer tout près de la voie ferrée afin qu'un employé du chemin de fer, désigné à cet office, recueille le sac et y dépose le nouveau courrier. Le préposé au bureau de poste venait récupérer le sac aussitôt que le train était reparti.

En 1920, à Gagnon, le magasin général, le bureau de poste et le téléphone se trouvaient tout simplement dans une maison de campagne. C'est la famille de Calyxte Chevigny qui opérait ce magasin et ce fut ensuite Alex Pommainville jusqu'en avril 1928. On y trouvait de tout dans ce magasin. La cruche de mélasse et le contenant de métal pour l'huile à lampe faisait partie de la même commande. La lampe à l'huile était d'une très grande importance puisqu'elle servait à l'éclairage de la maison, et le fanal éclairait l'étable et l'extérieur. Vers les années 1927-1928, il y eut un feu de forêt qui détruisit cet emplacement avec lequel disparut les nécessités pour les résidents. C'est alors que le magasin et le bureau de poste ont été repris par Siméon Gagnon durant un certain temps.

Ensuite, Joseph Lalonde (père de Mme Jeanne Lacroix) distribuait le courrier à Gagnon et dans les concessions. Il partait soit en "buggie" l'été et en "cutter" l'hiver pour parcourir une distance de 28 miles par jour, parfois dans des chemins boueux ou enneigés. Son parcours était de la concession V près de la grande ligne de Limoges, passait par Casselman où il prenait le courrier pour prendre le chemin près de la rivière Nation, parcourait la IIIe concession jusqu'à la montée Bray, ensuite la IIe concession pour revenir sur ses pas et reprendre le chemin le long de la rivière (Sucrerie de Conrad Lamadeleine). L'hiver, il revenait chez lui transis de froid.

Ouverture du bureau de poste le 1er février 1906 au 17 octobre 1931.



On peut apercevoir l'ancien bureau de poste et le petit magasin à Gagnon en 1920.

Quelques personnes demeurant à Gagnon, Delina Paquette, Nathaniel Gagnon, Alcime Gagnon, Léon Chevigny, sa femme, Aurore Pommainville et Rolland Chevigny.

Renseignements sur les maîtres de poste

Nom	Date d'entrée en fonction	Date de départ
Odilon Gagnon	1er février 1906	8 novembre 1921
E. Millette	26 janvier 1923	28 mai 1923
Alex Pomainville	12 juin 1923	18 mai 1928
Siméon Gagnon	2 juin 1928	1931

Le bureau de poste a fermé en 1931 et la livraison du courrier se fit alors à domicile.

Remerciements pour les photos

Nous offrons nos sincères remerciements aux nombreuses personnes qui ont aidées à rendre ce livre beaucoup plus intéressant en nous prêtant plus de 450 photographies. Certains noms nous ont sans doute échappés donc veuillez excuser nos oublis. Merci à tous ceux qui ont fourni des photos pour l'histoire de leurs familles.

Archevêché	Jeannette Gagnon	Marguerite McKenzie
	Yvette Gagnon	Lorraine Martin
Raymond Baker	Yvonne Gagnon	Carole Ménard
Georges Barré	Simone Garland	Municipalité La Nation
Thérèse Bélisle	Estelle Gibeault	
Albert Benoit	Réginald Gibeault	Lise Oleynik
Rose Blondin	René Gibeault	
Jacques Bourdon	Lise Giroux	Paroisse St-Viateur
Marcelle Bourdon	Anita Grégoire	Philippe et Liliane Plante
Georgette Bourque		Armand Pommainville
Jean Brisson	Annette Labbé	Florent Pommainville
	Donna Labelle	Richard Prud'homme
Centre Sainte-Famille de	Fleurette Lacroix	Les pompiers de Limoges
Rockland	France Lacroix	
Nicole Charette	Lise Lacroix	Gérald Quesnel
Juliette Clouthier	Thérèse Lacroix	
Club Optimiste de Limoges	Ghislaine Larivière	Claude Racette
Aurèle Constantineau	Françoise Latreille	Yolande Racette
Michel Couture	Henri Latreille	Lise Roy
Robert Couture	Yvette Leclair	Mario Roy
Caisse populaire de Limoges	Georges Leduc	Yvonne Roy
	Jean-Marie Leduc	
Germaine Dazé	Julie Leduc	Jeanne d'Arc Saumure
Jeanne Dazé	Rita Leduc	Lucien Savage
Nathalie Dazé	Robert Leduc (Bob)	
Paulette Dazé	Yvette Leduc	Cécile Talbot
Thérèse Dazé	Fernand Legault	
Yves DeBellefeuille	Anita Lemieux	Université d'Ottawa
Hélène Dubois	Françoise Lemieux	(Centre de recherches en civilisation canadienne-française)
Stéphane Dugal	Gaëtan Lemieux	
	Thérèse Lemieux	Huguette Vallières
Lise Filion	Victor Lemieux	
Patricia Fish	Jeannette Leroux	
Murielle Forget		

Bibliographie

Evelyn McNabb, The Grant Settlement

Registres de la paroisse Saint-Viateur de Limoges

Registres de la paroisse Saint-Jacques, Embrun

Lapierre, André - Toponymie française en Ontario

Brault, Lucien - Histoire des Comtés-Unis de Prescott Russell

Dominion of Canada Atlas, 1880, Ottawa, Archives, Ref. M12

La compagnie Bell Canada - Service de la documentation historique

Municipalité de La Nation

Gilles Réal Joly Société Franco-Ontarienne d'histoire et de généalogie - OC
Vanier, Ontario

Edgar, Pommainville 1992 - Livre des Pommainville
1994 - Livre des Gagnon - Embrun, Ontario
Edition Maxi-Services, Vanier, Ontario, 1994

Université d'Ottawa Centre de recherche en Civilisation canadienne-française
Article C2/98/7 - Date 19-05-1999

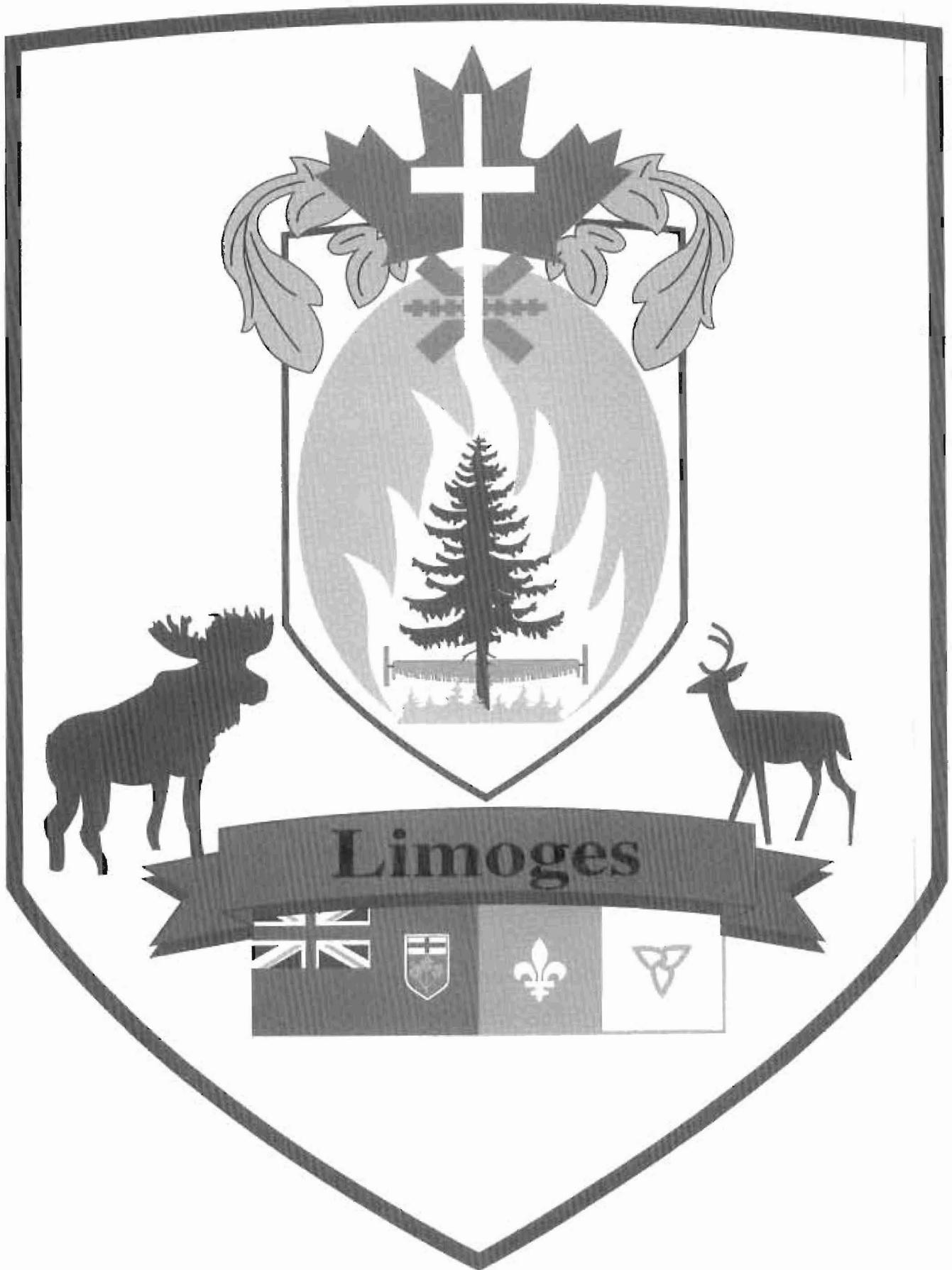
Ottawa Citizen <<The Russell County Conflagration>> Octobre 7, 1897
<<The fire sufferer's waits>> vendredi, octobre 8, 1897
<<Died from his burs>> octobre 12, 1897
<<Four more deaths>> octobre 9, 1897
<<Bearbrook All Right>> octobre 11, 1897
<<Mr. Perley appointed>> octobre 16, 1897

Extrait de registres nu. 55 et 56, Bureau d'enregistrement des terres, Russell, Ontario

H. Belden and Co. Toronto Historical Atlas of Prescott-Russell Stormont, Dundas and
Glengarry counties.

Hamelin, Fr. Julien, S.C. Répertoires des mariages du Comté de Russell 1858-1972
Compilation et édition F.F. Charles Fournier et Hubert Houle, S.C.

Le Droit <<South Indian - beau trait de générosité>> 27 mai 1914
<<Service postal ferroviaire>> 23 janvier 1991
<<Célébration des Fêtes du cinquantième de Limoges>> 3 juillet 1951
<<Tirage de trois beaux prix>> 1913
<<On donne généreusement pour la paroisse de South Indian>> 27 mai 1942



Les armoiries de Limoges, Ontario

Ces armoiries reflètent le caractère distinct de Limoges, Ontario, et représentent la vie des gens ainsi que le caractère naturel et économique de notre village.

Au haut des armoiries, la feuille d'érable affirme notre appartenance à l'un des plus beaux pays du monde, le Canada. À l'intérieur de la feuille, nous retrouvons une croix, symbole de notre communauté chrétienne. De chaque côté, des décorations bleues représentent le ciel, couleur qui signifie aussi la paix et la sérénité de notre village.

Sous la croix, un dessin de passage à niveau souligne l'importance du train dans le développement économique de Limoges. À un certain moment de notre histoire, trois voies ferrées traversaient le village afin d'assurer le transport du bois des scieries. La flamme à l'arrière-plan et la couleur orangée nous rappellent les grands incendies qui ont ravagé notre paroisse. Le pin symbolise la forêt Larose, l'une des richesses naturelles les plus importantes de la région.

Le godendart représente les arbres qui ont servi et continuent de servir notre communauté par l'utilisation diversifiée des dérivés de la forêt. L'orignal et le chevreuil ont aussi pris place à l'intérieur des armoiries pour indiquer que notre communauté a su partager ses richesses avec une faune multiple et diversifiée.

Avec le drapeau ontarien et franco-ontarien qui se touchent, nous avons voulu démontrer l'union des deux langues. Le drapeau franco-ontarien démontre bien notre appartenance à la culture franco-ontarienne et notre fierté que nos ancêtres ont voulu nous laisser en héritage.

Conception: Alain Plante, en l'an 2000.

Coat of Arms for Limoges

The Coat of Arms of Limoges was designed by Alain Plante of Limoges during the summer of 2000, and was officially accepted on October 20, 2000, the feast day of St. Viateur.

The Coat of Arms reflects the distinct character of Limoges and represents the life of its people, as well as the economical and natural character of our village.

At the top of the Coat of Arms, the Maple Leaf asserts that we belong to one of the most beautiful countries in the world, Canada. Inside the maple leaf is the cross, which is the symbol of the Christian community. On each side, the blue decorations represent the sky, and this colour also symbolizes the peace and serenity of our village.

Beneath the cross, a railway crossing emphasizes the importance of the train in the historical and economical development of Limoges. At a certain time in the past, three railways crossed the village in order to transport the lumber to the mills. The flame in the background and the colour orange reminds us of the great fires that ravaged our parish. The pine represents the Larose Forest, one of the region's most important natural resources. The backsaw represents the lumber industry that has been and continues to be a part of our community with its variety of uses.

The moose and the deer are also prominent inside the coat of arms, to show that our community has shared its natural resources with a wide array of wild life.

With the Ontario and Franco-Ontarian flag touching each other, we show the union of the two languages. The Franco-Ontarian flag shows the pride of the franco-ontarian culture that is a legacy from our ancestors; the Ontario flag shows our anglophone ancestry. This union has helped to create a strong community.

The Coat of Arms is part of the centenary celebrations in Limoges this year. , 2001.

Concept and description: Alain Plante, year 2000.

Table des matières

En introduction

Lettres des dignitaires	IV
Mot du curé	XI
Mot de la responsable du livre	XII
Poème sur nos ancêtres	XIII

La paroisse Saint-Viateur

Biographie de saint Viateur	3
Chant: Saint-Viateur, notre Pasteur	4
Historique de la paroisse de South Indian	5
La mission de South Indian	5
Contrat de la première église	7
Bénédictio de la cloche en 1898	11
Les premiers baptêmes, mariages et sépultures	12
Naissance avant 1900 à South Indian	13
Répertoire des mariages célébrés à South Indian (1886-1897)	16
Actes de mariages tirés des registres de la paroisse d'Embrun	18
Les premiers bilans financiers	20
Administration de la paroisse	22
Bénédictio de la pierre angulaire	27
La construction de l'église et du presbytère en 1924	28
Les dernières activités religieuses avant l'incendie de 1924	30
Nouvelle église (1925) : premier baptême, première sépulture	30

Le cinquantenaire de Limoges

La description des fêtes	33
--------------------------------	----

La paroisse s'organise

L'achat d'un orgue	35
La salle paroissiale	35
Les parties de euchre	36
Historique du bazar et certains rapports financiers	37
Comité des finances	40
La chorale	44
Recensement officiel des canadiens-français de la paroisse (1921)	46

Histoire de South Indian et Limoges

Histoire chronologique	49
------------------------------	----

Le comté de Russell

Les bornes du comté	52
---------------------------	----

Origines des pionniers de Russell	52
Origines des noms de lieux	53
Le développement de South Indian	
Naissance de notre communauté	55
Son évolution	58
South Indian... une journaliste raconte	60
Maisons centenaires	63
Les grands incendies de Limoges	
Le "Grand Feu" de 1897	69
L'incendie du 26 mai 1924	74
La croix de chemin	76
Le progrès s'installe chez nous	
La venue du téléphone	78
La colonie de Grant	79
Cambridge Forest Estates	83
Le village de Gagnon	84
La forêt Larose	89
La tempête de verglas	90
La vie religieuse	
Les bedeaux	96
Les ménagères	96
Services religieux d'autrefois	97
Cérémonie de baptême	99
La Fête-Dieu à South Indian	99
Célébration de la Saint-Jean-Baptiste	101
Liturgie pour enfants	103
Les associations religieuses	
Tiers-Ordre de Saint-François	108
Jeunesse Rurale Catholique	108
Cercle Saint-Viateur... South Indian	108
Dames de Sainte-Anne	109
Ligue du Sacré-Coeur	110
Congrégation des Enfants de Marie	112

Les religieux de la paroisse

Les curés de la paroisse (liste des noms)	116
Biographie des curés de la paroisse	117
Les Soeurs de la Charité Soeurs Grises	121
Célébration du centenaire de la congrégation	122

Vocations religieuses et sacerdotales	126
--	-----

La vie politique

Le logo de la municipalité de La Nation	132
Membres du conseil en l'an 2001	136
Le conseil de la municipalité du canton de Cambridge (1857-2001)	137
Denis Pomainville	142

Noms français donnés aux villages	143
--	-----

Le cheminement de Limoges	144
--	-----

Les services à Limoges

Le bureau de poste	148
Caisse populaire	150
Les pompiers	156
Bibliothèque municipale	159
Les résidences	159
Dames bénévoles	163
Parent secours	164
La guignolée	164
Le bureau d'entraide	165
Le nouveau centre récréatif	165
La popote roulante	165
Un service d'animation parascolaire	165
Comité des Citoyens	166
Programme d'accès communautaire (PAC)	166
Le service d'aqueduc et d'égout	167

La vie scolaire

L'histoire des écoles	172
L'école Saint-Viateur	173
Les écoles de rang	193

La vie économique

Le magasin général	204
Une banque provinciale	207
Boutique de forge	207
Atelier de menuiserie	207
Ecuries à chevaux	207
Cordonniers	208

La boulangerie	208
Les restaurants	208
Les hôtels	209
La fromagerie	212
Centre d'achat El Mirador	213
Boboul's Pizzeria	214
Une entreprise de concombres	215
Victor Lemieux, rembourreur	215
L'atelier du Castor, taxidermie	215
Station service Laframboise	216
Salons de coiffure	216
Terrain de camping Kittawa	216

La vie agricole

Introduction	220
Énumération et brève description de certaines fermes	220

La vie sociale

Union culturelle des Franco-ontariennes	227
Le club du bonheur	228
Le club optimiste	232
Les Chevaliers de Colomb	237
Le projet du terrain athlétique	239
Les Libellules	239
Le brunch des retrouvailles	239
Clubs de jeunes	240
Les carnivals	240
Mouvement Scout	242
Mouvements Guide et Jeannette	244
Les "Julies" de Limoges	245

Les loisirs et la vie sportive

La patinoire	248
Équipe de hockey en 1914	248
Le hockey	249
La ligue scolaire de hockey	250
Le hockey junior	252
Nos joueurs sont honorés... Le Droit 1964	253
Le hockey féminin	253
Pascal Dazé	254
La balle molle... "Fastball"	255
Les Astros	259
Le comité des loisirs	260
Le ballon volant féminin	261
Les dards	261
Association de chasse et pêche	261
Ligue de fer à cheval	262
Course de motocross	262
Champions de billard	262

La ligue de quilles	263
Les gens de chez nous	
Limoges et la guerre	266
Monique de Bellefeuille-Roy	267
Récipiendaires de la médaille du 125ième	267
Lisette Bergeron	268
Françoise Vallières Latreille	269
Jacques Blouin	269
Fête d'un trio de centenaires	270
Nos musiciens	270
Le bénévolat	
Inlassable dévouement	276
Un bel exemple de dynamisme	276
Les bénévoles du bazar	276
Les familles bénévoles	276
Anecdotes	280
Nos familles	
Nos familles	289
Nos jubilaires	344
Notre cimetièrre	
Avant propos	350
Cimetière Saint-Viateur	351
La messe au cimetière	352
Parents et amis défunts	355
Le centenaire de Limoges	
Présidente du comité du centenaire - Lise Filion	380
Le comité	381
Description des activités et cérémonies du centenaire	382
Monsieur et madame centenaire 2001	385
La Saint-Jean-Baptiste et le Festival du Parapluie	388
En guise de conclusion	
Mots de Claude Racette	391
Remerciements de Lise Lacroix	393
Liste des noms des collaborateurs et collaboratrices	394
Remerciements pour les photos	395
Bibliographie	396
Les armoiries de Limoges	397

Conception, montage et impression

réalisé par

Kaice-Tec Reproduction limitée

1624, rue Michael

Ottawa (Ontario)

pour le compte du

Comité du Centenaire

Paroisse Saint-Viateur de Limoges

en novembre 2001